

# VICTIMATION ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

TOME 2 : DISPARITÉS SELON LES TERRITOIRES (ENQUÊTE 2015)



MAI 2017

20.14.06

ISBN 978 27371 2020 6



[www.iau-idf.fr](http://www.iau-idf.fr)



**IAU**

INSTITUT  
D'AMÉNAGEMENT  
ET D'URBANISME

\* île de France

# **Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France**

Tome 2 : disparités selon les territoires (enquête 2015)

Mai 2017

## **IAU île-de-France**

15, rue Falguière 75740 Paris cedex 15  
Tél. : + 33 (1) 77 49 77 49 - Fax : + 33 (1) 77 49 76 02  
<http://www.iau-idf.fr>

Directeur général : Fouad AWADA  
Mission Prévention Sécurité  
Directrice de département : Sylvie SCHERER  
Étude réalisée par Aboubacar SYLLA et Hélène HEURTEL  
Cartographie réalisée par Hélène HEURTEL  
N° d'ordonnancement : 20.14.06

*Crédits photo(s) de couverture : PATTACINI (Jean-Claude)*



# Sommaire

1. Introduction.....	5
1. 1 L'enquête de victimation .....	5
1. 1. 1 Les thèmes abordés.....	5
1. 1. 2 Le terrain de l'enquête.....	7
1. 1. 3 Le redressement des données.....	8
1. 1. 4 Définitions.....	9
1. 2 Les indicateurs généraux.....	10
1. 2. 1 Les victimations.....	10
1. 2. 2 Le sentiment d'insécurité .....	11
1. 2. 3 Le cadre de vie.....	13
1. 2. 4 Les moyens de lutte contre l'insécurité .....	14
2. Les départements franciliens.....	15
2. 1 Paris .....	16
2. 1. 1 Les victimations.....	16
2. 1. 2 Le sentiment d'insécurité .....	16
2. 1. 3 Le cadre de vie.....	17
2. 2 Les Hauts-de-Seine .....	17
2. 2. 1 Les victimations.....	17
2. 2. 2 Le sentiment d'insécurité .....	17
2. 2. 3 Le cadre de vie.....	18
2. 3 La Seine-Saint-Denis.....	18
2. 3. 1 Les victimations.....	18
2. 3. 2 Le sentiment d'insécurité .....	19
2. 3. 3 Le cadre de vie.....	19
2. 4 Le Val-de-Marne .....	19
2. 4. 1 Les victimations.....	19
2. 4. 2 Le sentiment d'insécurité .....	20
2. 4. 3 Le cadre de vie.....	20
2. 5 La Seine-et-Marne .....	20
2. 5. 1 Les victimations.....	20
2. 5. 2 Le sentiment d'insécurité .....	21
2. 5. 3 Le cadre de vie.....	21
2. 6 Les Yvelines .....	21
2. 6. 1 Les victimations.....	21
2. 6. 2 Le sentiment d'insécurité .....	22
2. 6. 3 Le cadre de vie.....	22
2. 7 L'Essonne.....	22
2. 7. 1 Les victimations.....	22
2. 7. 2 Le sentiment d'insécurité .....	23
2. 7. 3 Le cadre de vie.....	23
2. 8 Le Val-d'Oise .....	23
2. 8. 1 Les victimations.....	23
2. 8. 2 Le sentiment d'insécurité .....	24
2. 8. 3 Le cadre de vie.....	24
3. L'habitat social.....	24
3. 1 Les victimations .....	25
3. 1. 1 Les victimations personnelles .....	25
3. 1. 2 Les victimations ménages.....	25

3. 2	Le sentiment d'insécurité .....	26
3. 2. 1	La préoccupation « sécuritaire » .....	26
3. 2. 2	Les peurs personnelles .....	27
3. 3	Le cadre de vie .....	28
3. 4	Les moyens de lutte contre l'insécurité .....	28
4.	De l'agglomération au périurbain.....	30
4. 1	Les victimations .....	31
4. 1. 1	Les victimations personnelles .....	31
4. 1. 2	Les victimations ménages.....	32
4. 2	Le sentiment d'insécurité .....	32
4. 2. 1	La préoccupation « sécuritaire » .....	33
4. 2. 2	Les peurs personnelles .....	33
4. 3	Le cadre de vie .....	34
4. 4	Les moyens de lutte contre l'insécurité .....	35
	Conclusion.....	37
	Annexes .....	39
1.	Tableaux d'indicateurs par département .....	40
1. 1	Les victimations .....	40
1. 2	Le sentiment d'insécurité .....	42
1. 3	Le cadre de vie .....	46
2.	Tableaux d'indicateurs dans le parc social .....	49
2. 1	Les victimations .....	49
2. 2	Le sentiment d'insécurité .....	49
2. 3	Le cadre de vie .....	50
	Bibliographie.....	51

# 1. Introduction

La connaissance des conditions de vie en Île-de-France est essentielle pour adapter au mieux les dispositifs locaux et répondre aux attentes des habitants concernant leur cadre de vie. Les résultats de l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France », menée auprès de 10 500 habitants âgés de 15 ans et plus de cette région, s'avèrent être une source particulièrement riche d'informations en la matière. Comment les Franciliens perçoivent-ils leur quartier ? Y sont-ils en sécurité ? A quels problèmes sont-ils confrontés ? Des évolutions ressortent-elles au fil du temps ? Des types d'espaces ou de territoires (départements, habitat social, périurbain...) sont-ils plus concernés ? Et quelle relation entretiennent les populations avec les représentants des forces de l'ordre ? Ce sont autant de sujets abordés qui permettent de cibler les besoins des Franciliens, notamment pour améliorer leur sécurité.

Assimiler les questions de sécurité aux seules atteintes commises (vols, agressions, atteintes aux véhicules...) serait réducteur. Le sentiment de sécurité est une dimension à prendre en compte, d'autant que son impact peut s'avérer majeur pour ce qui est par exemple des déplacements et de la fréquentation de l'espace public. Ce sentiment découle non seulement du risque réel d'être victime, mais également d'autres facteurs ayant trait, notamment, à l'environnement. Dès lors, il incombe de mobiliser l'ensemble des acteurs concernés y compris en matière d'aménagement et d'urbanisme.

## 1. 1 L'enquête de victimation

Début 2015, les Franciliens se sont exprimés pour la huitième fois sur l'insécurité, réelle ou ressentie, à laquelle ils sont confrontés.

L'enquête, financée par le conseil régional d'Île-de-France, est reconduite tous les deux ans depuis 2001. Elle vise à mesurer le sentiment d'insécurité et les atteintes dont la population francilienne est victime et à en suivre les évolutions au fil du temps. Elle complète ainsi les statistiques officielles de la délinquance enregistrée par les services de police et de gendarmerie nationales.

Instruments reconnus et utilisés depuis longtemps à l'étranger, tant à des échelles nationales (États-Unis, Angleterre, Pays-Bas...) que locales, les enquêtes de victimation s'avèrent indispensables à la connaissance des phénomènes d'insécurité. Pionnière en la matière, l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » est la seule en France réalisée à l'échelle d'un territoire régional. Elle s'appuie sur un échantillon important de la population francilienne, ce qui lui permet de disposer d'indicateurs précis jusqu'à l'échelle départementale. Par son ancienneté, sa constance (même questionnaire et même mode de recueil au fil des enquêtes), la taille et la représentativité de son échantillon, cette enquête fait référence.

### 1. 1. 1 Les thèmes abordés

#### a) Les caractéristiques individuelles

Le questionnaire renseigne sur les caractéristiques sociodémographiques et professionnelles de l'enquêté et du foyer dans lequel il vit. La personne est également interrogée sur son mode de vie (moyens de transport utilisés, fréquence des sorties, participation à des activités associatives...).

Des questions portent aussi sur :

- le cadre de vie (qualité de la gestion urbaine, présence policière dans leur quartier, nuisances...);
- des jugements de valeur (causes de la délinquance, remèdes pour lutter contre...).

## **b) L'insécurité**

Dans cette enquête, l'insécurité concerne les victimations (vols personnels, agressions et atteintes envers les biens du ménage dans lequel vit la personne interrogée) ainsi que l'insécurité perçue, à savoir le sentiment d'insécurité.

Il s'avère que ces aspects ne sont pas systématiquement liés<sup>1</sup>, d'où l'importance de les prendre en compte tous les deux pour décrire l'insécurité à laquelle est confrontée une population.

### **Le sentiment d'insécurité**

Une série de questions porte sur le sentiment d'insécurité. Elle s'adresse à tous les interviewés. Elle renvoie à la perception qu'ils en ont au moment de l'enquête.

Le sentiment d'insécurité est construit selon deux dimensions<sup>2</sup> qui ne sont pas forcément corrélées.

- La peur personnelle, qui correspond à la peur vécue ou liée à la crainte d'être agressé ou volé ; elle dépend en partie du risque réel d'être victime et d'autres paramètres comme les caractéristiques individuelles et environnementales.
- La préoccupation sociale pour l'insécurité, ou préoccupation « sécuritaire », qui renvoie à l'opinion de la population sur l'importance qu'elle accorde aux problèmes de délinquance dans la société, par rapport à d'autres sources d'inquiétude (chômage, pauvreté, pollution et sida).

### **Les victimations**

Les victimations font référence aux faits subis au cours des trois années précédant l'enquête, c'est-à-dire pour celle de 2015 aux atteintes commises en 2012, 2013 ou 2014.

Chaque catégorie de victimation fait l'objet d'un module au cours duquel seul le dernier fait est détaillé (nature, circonstances, conséquences, recours mobilisés...). Les victimations antérieures sont simplement comptabilisées.

Une série de neuf questions (une par type de victimation) permet au préalable d'orienter les enquêtés vers le ou les modules les concernant :

- les vols et tentatives de vols de véhicules (voitures, camionnettes, camions utilisés à titre privé) ;
- les vols et tentatives de vols de deux-roues (vélos, motos, scooters, vélomoteurs) ;
- les vols et tentatives de vols d'objet(s) dans ou sur des véhicules ;
- les actes de vandalisme (dégradations ou destructions) sur des véhicules ;
- les cambriolages et tentatives de cambriolages de résidences principales, secondaires, d'annexes ;
- les agressions et tentatives d'agressions sexuelles, l'agresseur pouvant être un proche de la victime ;
- les agressions et tentatives d'agressions réalisées par des proches, sans caractère sexuel ;
- les agressions tout venant et tentatives qui regroupent les autres types d'agressions, y compris les vols avec violence ;
- les vols sans violence et les tentatives.

---

<sup>1</sup> ROCHÉ Sébastien, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », Revue française de science politique, vol. 48, n°2, année 1998, n°2, p.274-305.

<sup>2</sup> Cette distinction s'appuie sur la définition établie par Frank Fürstenberg, professeur de sociologie à l'université de Pennsylvania (Philadelphie, Etats-Unis) ; voir F. Fürstenberg, "Public Reactions to Crime in the Street", American Scholar, 40, 1971, p.601-610.

## 1. 1. 2 Le terrain de l'enquête

Le terrain de l'enquête s'est déroulé entre janvier et février 2015. Il a été réalisé par l'institut de sondage Ipsos, choisi au terme d'un appel d'offres lancé en septembre 2014. Près de 10 500 Franciliens âgés de 15 ans et plus vivant en ménage, représentatifs de la population régionale, par département, ont été interrogés<sup>3</sup>.

### Taille de l'échantillon par département (théorique)

<b>Paris</b>	<b>2 100</b>
<b>Petite couronne</b>	<b>3 900</b>
Hauts-de-Seine	1 400
Seine-St-Denis	1 300
Val-de-Marne	1 200
<b>Grande couronne</b>	<b>4 500</b>
Seine-et-Marne	1 150
Yvelines	1 250
Essonne	1 050
Val-d'Oise	1 050
<b>Île-de-France</b>	<b>10 500</b>

Les interviews ont eu lieu par téléphone, assisté par CATI<sup>4</sup> (les réponses sont saisies directement sur l'ordinateur par l'enquêteur).

La construction de l'échantillon s'est faite selon la méthode aléatoire.

- Les contacts sont choisis au hasard dans une base contenant des numéros de téléphone fixe. Cette base comporte des numéros en dégroupage total<sup>5</sup> ou sur liste rouge (grâce à la prise en compte dans la base de sondage de numéros en 09 et à la technique de déclinaison des numéros provenant d'un fichier annuaire mère).
- Ensuite, un individu est sélectionné aléatoirement, parmi ceux âgés de 15 ans et plus qui vivent dans le ménage contacté, selon la méthode de Kish (procédure de sélection au hasard d'un individu parmi une liste de personnes éligibles).

La contrainte temporelle (le terrain devant être réalisé entre janvier et février), ainsi que la difficulté de joindre par téléphone certaines tranches de la population ont conduit, comme pour les enquêtes précédentes, à réaliser les dernières interviews selon la méthode des quotas<sup>6</sup>. Les caractéristiques de la population contrôlées sont : le sexe, l'âge, l'activité de l'enquêté, la profession de la personne de référence du ménage, le nombre de personnes du foyer, le mode de cohabitation pour les jeunes de 15 à 19 ans et pour les personnes de plus de 60 ans, ainsi que le poids des communes (nombre d'habitants) ou de la communauté d'agglomération.

Au total, 10 512 Franciliens âgés d'au moins 15 ans ont été interrogés au titre de l'enquête de 2015. D'un point de vue territorial, l'échantillon couvre 716 communes sur les 1 280 que compte la région ainsi que les 20 arrondissements parisiens.

<sup>3</sup> 10 500 Franciliens sont interrogés à chaque enquête sauf en 2007 où près de 15 000 personnes l'ont été, car deux départements, le Val-de-Marne et le Val-d'Oise, ont financé des « sur-échantillons » sur leur territoire afin de pouvoir disposer de données plus précises à des échelles infra-départementales (voir HEURTEL Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – Résultats de la quatrième enquête 2007*, Paris, IAU îdF, avril 2009).

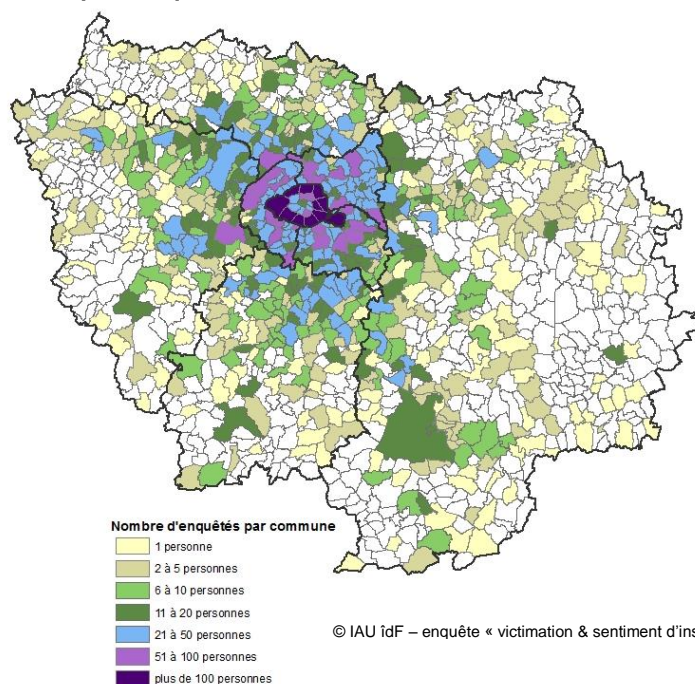
<sup>4</sup> Computer Assisted Telephone Interviewing.

<sup>5</sup> Technique permettant d'ouvrir le réseau téléphonique local détenu par l'opérateur télécom historique à la concurrence.

<sup>6</sup> Dans une enquête réalisée selon la méthode des quotas, l'échantillon est composé d'individus sélectionnés pour leurs caractéristiques. L'objectif de cette méthode est de construire un échantillon dont la structure est identique à celle de la population dont il est issu, selon des critères précis (les variables de contrôle) tels que le sexe, l'âge, la taille du ménage, etc. Avec cette méthode, l'individu à interroger est « interchangeable », c'est-à-dire qu'il peut être remplacé par un autre présentant les mêmes caractéristiques pour ce qui est des variables de contrôle ... ce qui n'est pas le cas en méthode aléatoire.



## Les communes touchées par l'enquête de 2015



### 1. 1. 3 Le redressement des données

À partir de l'enquête de 2007, les résultats publiés correspondent aux données redressées. Ce choix a pour objectif de pallier les biais naturels induits par la méthode d'enquête. Car si l'intérêt d'une démarche aléatoire pour constituer un échantillon représentatif d'une population mère est avéré<sup>7</sup>, il n'en demeure pas moins qu'elle possède ses limites. Parce que les ménages franciliens ne sont pas tous équipés en téléphone<sup>8</sup>, ou encore à défaut de disposer d'une échelle temporelle illimitée qui permettrait de ne pas « borner » les taux d'insistance<sup>9</sup>, certaines populations sont en effet plus ou moins représentées dans l'échantillon final. Par exemple, les jeunes qui vivent seuls, ceux qui sont encore chez leurs parents ou encore les ouvriers sont des catégories de Franciliens plus difficiles à joindre, contrairement aux personnes âgées qui vivent seules. Le redressement s'avère alors utile afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon.

L'impact du redressement est généralement assez faible. Il est toutefois un peu plus marqué pour certaines atteintes envers les biens du ménage (victimations ménages).

#### Le sentiment d'insécurité : indicateurs redressés ou non

	<i>données brutes (non redressées)</i>	<i>données redressées</i>	<i>écart en valeur absolue</i>
<i>Préoccupation « sécuritaire »</i>	18,7 %	18,4 %	0,2 %
<i>Peur dans le quartier</i>	23,3 %	23,5 %	-0,2 %
<i>Peur chez soi</i>	9,7 %	9,9 %	-0,2 %
<i>Peur dans le bus</i>	18,4 %	18,7 %	-0,2 %
<i>Peur dans le train</i>	26,4 %	26,6 %	-0,2 %
<i>Peur dans le métro</i>	30,6 %	30,6 %	0,0 %
<i>Peur dans le RER</i>	35,1 %	35,1 %	0,0 %
<i>Peur dans le tram</i>	13,3 %	13,7 %	-0,4 %

Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2015.

<sup>7</sup> La plupart des interviews effectuées dans le cadre des enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » sont réalisées selon cette méthode.

<sup>8</sup> D'ailleurs, si tel était le cas, il faudrait pouvoir disposer d'une base de numéros de téléphone « universelle » qui ne reprendrait pas seulement ceux inscrits auprès de France Télécom mais aussi ceux qui ont souscrit des abonnements auprès d'opérateurs de téléphonie mobile ou qui sont en dégroupage total.

<sup>9</sup> Nombre de rappels par numéro de téléphone composé par l'enquêteur, avant que quelqu'un décroche.

## Les victimations (prévalences) : indicateurs redressés ou non

	données brutes (non redressées)	données redressées	écart en valeur absolue
<b>Victimations personnelles</b>			
Agressions sexuelles	0,9 %	1,0 %	-0,1 %
Agressions par un proche	1,4 %	1,4 %	0,0 %
Agressions tout venant	8,3 %	8,3 %	0,0 %
Vols sans violence	10,7 %	10,9 %	-0,2 %
<b>Victimations ménages</b>			
Cambriolages	12,2 %	11,6 %	0,6 %
Vols de voitures	7,6 %	7,0 %	0,6 %
Vols à la roulotte	14,3 %	13,4 %	0,8 %
Dégr./destr. de véhicules	18,0 %	16,7 %	1,3 %
Vols de deux-roues	9,1 %	8,2 %	0,9 %

Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

### 1. 1. 4 Définitions

La victimation est mesurée dans les enquêtes à travers une série d'indicateurs qui se rapportent aux victimes et aux faits. Ces indicateurs permettent d'obtenir des estimations relativement précises des caractéristiques de la population francilienne âgée de 15 ans et plus. Ils ont été définis par l'équipe du CESDIP chargée de réaliser la première enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » en 2001<sup>10</sup>. Ils sont calculés à chaque enquête afin d'en évaluer le niveau et d'en suivre la tendance. Ils se définissent par :

- la prévalence (proportion de personnes ou de ménages qui ont été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance au cours d'une période donnée) ;
- la multivictimation (nombre moyen de fois où un type de victimation a touché une même personne ou un même ménage au cours d'une période donnée) ;
- l'incidence (nombre de faits réalisés rapporté à 100 personnes ou 100 ménages, obtenue en faisant le produit de la multivictimation par la prévalence) ;
- le risque (proportion de ménages victimes au moins une fois d'un acte de délinquance parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être – par exemple les seuls ménages possédant une voiture pour ce qui est des vols de voitures).

Concernant la multivictimation, l'essentiel des victimes déclare en général n'avoir subi qu'un seul fait au cours des trois dernières années. Un petit nombre va tout de même en déclarer beaucoup plus. Décompte de ce qui s'est réellement passé ou façon pour ces victimes de déclarer qu'elles en ont subi plus d'un, sans pouvoir en évaluer précisément le volume ? Toujours est-il que, face aux incertitudes qui planent autour de ces "valeurs extrêmes" et pour éviter de leur donner trop de poids dans l'évaluation des moyennes, des règles de calcul sont appliquées (troncatures) pour limiter le nombre de faits. Elles avaient été définies en 2001 et ont été reprises pour l'exploitation des enquêtes suivantes par l'IAU îdF. Mais une réflexion sur ce sujet a conduit l'équipe du CESDIP<sup>11</sup> à modifier leur méthode de calcul par la suite<sup>12</sup>. Les données des enquêtes précédentes figurant dans ce rapport ont été recalculées pour tenir compte de cet ajustement.

<sup>10</sup> POTTIER Marie-Lys., ROBERT Philippe, ZAUBERMAN Renée, *Victimation et insécurité en Île-de-France. Les résultats de la première enquête – 2001. Rapport final*, Paris, IAURIF, CESDIP-CNRS, 2002.

<sup>11</sup> ROBERT Philippe, ZAUBERMAN Renée, NÉVANEN Sophie, DIDIER Emmanuel, « L'évolution de la délinquance d'après enquêtes de victimation. France, 1984-2005 », *Déviante et Société*, 2008, Vol. 32, No 4, p. 436-471.

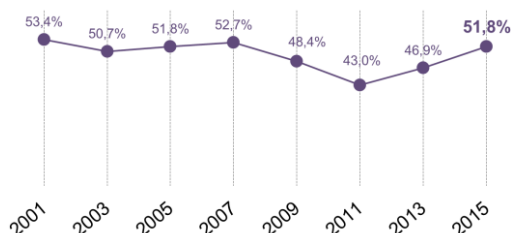
<sup>12</sup> Cela consiste à « uniformiser » les troncatures quel que soit le type de victimation, en affectant le nombre 4 à toute multivictimation supérieure ou égale à 3.

## 1.2 Les indicateurs généraux

### 1.2.1 Les victimations

La tendance à la hausse se confirme avec, pour la deuxième enquête consécutive, une augmentation de la proportion de Franciliens concernés par des atteintes personnelles ou ménages (y compris des tentatives). En 2015, 51,8 % des enquêtés déclarent avoir été agressés, volés ou confrontés à des atteintes visant les biens appartenant à leur ménage (logement ou véhicules) au cours des trois années précédentes, soit 4,9 points de plus qu'en 2013. Conséquence de cette remontée, la part de la population francilienne victime retrouve son niveau de 2005 (51,8 %), alors qu'elle avait bien diminué jusqu'en 2011 (43,0 %).

Proportion de victimes (toutes atteintes confondues\*) au cours des trois précédentes années



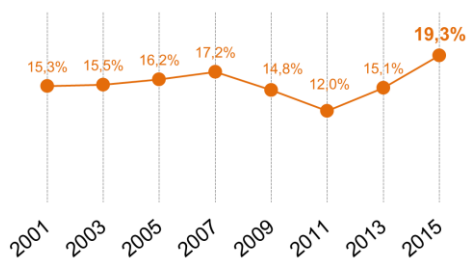
\* : victimations personnelles et/ou victimations ménages

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

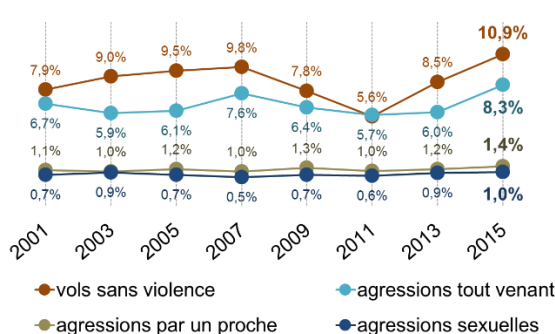
#### a) Les victimations personnelles

La part de victimes d'atteintes personnelles (agressions et vols commis sur des personnes) a augmenté : dans l'enquête de 2015, 19,3 % des Franciliens déclarent l'avoir été alors que le taux était de 12,0 % dans celle de 2011. La tendance à la baisse depuis l'enquête de 2007 est donc interrompue. Le détail par catégorie de victimation montre que la hausse concerne aussi bien les vols sans violence (+2,4 points entre les enquêtes de 2013 et 2015) que les agressions tout venant (+2,3 points).

Proportion de victimes d'atteintes personnelles au cours des trois précédentes années



Détail par type de victimation personnelle



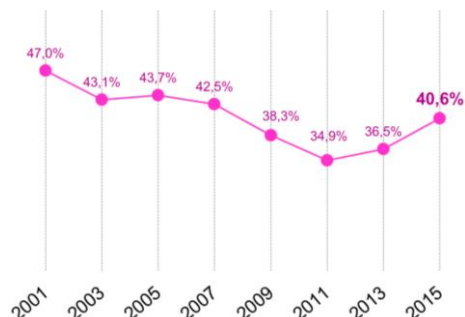
Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

#### b) Les victimations ménages

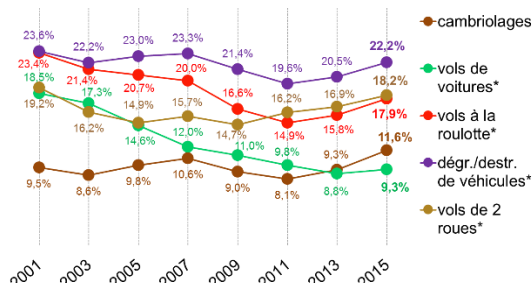
La tendance à la baisse des atteintes envers les biens du ménage s'est inversée. Après 2011, la part des ménages franciliens victimes de cambriolages ou d'atteintes visant un véhicule leur appartenant au cours des trois années précédant l'enquête est en effet en hausse : 34,9 % en 2011, 36,5 % en

2013 et 40,6 % en 2015. En dépit de ces augmentations, le taux de victimes dans l'enquête de 2015 reste inférieur aux niveaux atteints entre 2001 et 2007.

**Proportion de ménages victimes au cours des trois précédentes années**



**Détail par type de victimation ménage**



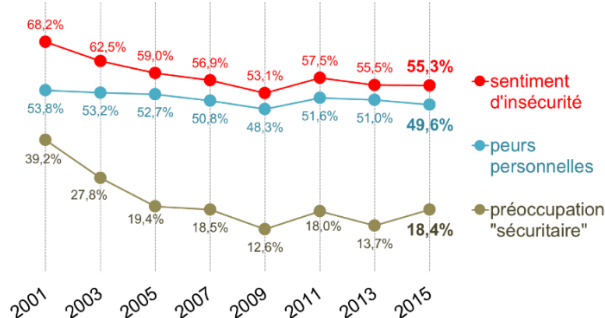
Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## 1. 2. 2 Le sentiment d'insécurité

Début 2015, le sentiment d'insécurité<sup>13</sup> des Franciliens (55,3 %) reste à un niveau assez stable par rapport à la précédente mesure (55,5 % en 2013).

Des deux composantes, la peur personnelle est celle qui évolue, globalement, le moins au fil des enquêtes. La peur et la préoccupation « sécuritaire » présentent toutefois une même tendance jusqu'en 2011. La part de Franciliens sujets à avoir peur baisse entre 2001 et 2009 (passant de 53,8 % à 48,3 %) pour remonter ensuite en 2011 (51,6 %). La préoccupation « sécuritaire » concerne quant à elle 39,2 % des enquêtés en 2001, 12,6 % en 2009 et 18,0 % en 2011. Ensuite, le niveau de la peur fluctue assez peu (51,0 % en 2013 et 49,6 % en 2015) tandis que le taux pour la préoccupation « sécuritaire » chute à 13,7 % en 2013 pour remonter à 18,4 % en 2015. Mais il est vrai que ces deux types d'indicateurs renvoient à des déterminants différents. La peur s'apparente plus à une appréhension pour soi d'être victime. La préoccupation « sécuritaire » est, quant à elle, le reflet d'une crainte plus abstraite, la délinquance étant abordée en tant que problème social, plus tributaire du contexte économique, social, politique ou encore médiatique<sup>14</sup>.

Évolution de la proportion d'enquêtés enclins à se sentir en insécurité



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

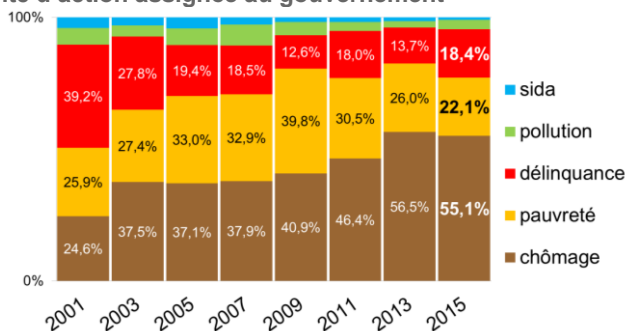
<sup>13</sup> L'indicateur, tel qu'il est défini dans l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » depuis 2001, rassemble les personnes sujettes à la préoccupation « sécuritaire » et/ou qui ont peur au domicile et/ou qui ont peur d'être seules dans leur quartier le soir et/ou qui ont peur dans le bus et/ou qui ont peur dans le train et/ou qui ont peur dans le métro et/ou qui ont peur dans le RER et/ou qui ont peur dans le tramway.

<sup>14</sup> Ph. Robert et M-L. Pottier, « Les préoccupations sécuritaires : une mutation ? », *Revue française de sociologie*, 2004/2 Vol.45, p.211-241.

## a) La préoccupation « sécuritaire »<sup>15</sup>

Début 2015, la préoccupation « sécuritaire » conserve la troisième place au classement des priorités assignées au gouvernement, dans un ordre inchangé depuis 2005. La lutte contre le chômage reste en tête, citée par plus d'un Francilien sur deux (55,1 %). La pauvreté vient ensuite, avec 22,1 % des Franciliens estimant qu'il s'agit du problème le plus important contre lequel doit œuvrer le gouvernement. La lutte contre la délinquance se maintient au troisième rang. Et même si une part plus grande des Franciliens l'estime prioritaire (18,4 %, contre 13,7 % en 2013), la hausse reste relative au regard des niveaux atteints en 2001 (39,2 %) et 2003 (27,8 %).

### Évolution de la priorité d'action assignée au gouvernement



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## b) Les peurs personnelles<sup>16</sup>

Si, tous lieux confondus, les Franciliens ne sont pas plus enclins à avoir peur en 2015 que deux ans plus tôt, le détail met néanmoins en évidence des évolutions différentes selon les types d'espaces.

- Près d'une personne sur dix en 2015 (9,9 %) ne se sent pas en sécurité chez elle. C'est le plus fort taux enregistré depuis 2001.
- En 2015, 23,5 % des enquêtés ont peur d'être seuls dans leur quartier le soir. Cette relative stabilité (23,9 % en 2011 et 22,8 % en 2013) fait suite à une baisse marquée après 2001, la peur ayant atteint son plus bas niveau en 2009 (21,8 % contre 29,1 % en 2001).
- Les Franciliens tendent de moins en moins à avoir peur dans les transports en commun, une amélioration qui ressort depuis 2011 (42,3 % en 2015 contre 43,7 % en 2013 et 45,5 % en 2011). Par le passé, une baisse était déjà ressortie (entre 2005 - 45,2 % - et 2009 - 40,6 %), mais elle avait été suivie par une hausse entre 2009 et 2011.

<sup>15</sup> Question posée : « La société française est confrontée à de nombreux problèmes. Selon vous, parmi les problèmes suivants, quel est celui dont le gouvernement doit s'occuper en priorité à l'heure actuelle ? La délinquance, le chômage, la pauvreté, le SIDA ou la pollution » (items apparaissant dans un ordre aléatoire).

<sup>16</sup> Questions posées :

« Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ?

Diriez-vous : jamais / rarement / quelques fois / fréquemment. »

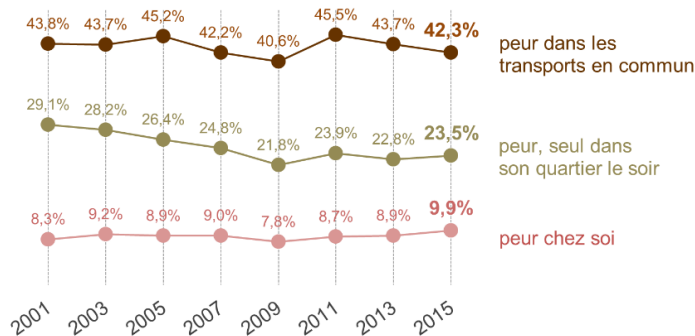
« Dans votre propre quartier, vous arrive-t-il d'avoir peur d'être seul(e) le soir dehors ?

Diriez-vous : j'ai trop peur pour sortir seul(e) le soir / j'ai souvent peur / j'ai quelques fois peur / j'ai rarement peur / je n'ai jamais peur. »

« Vous arrive-t-il d'avoir peur d'être volé ou agressé dans un bus ? Un train ? Un RER ? Le métro ? Le tramway ?

Diriez-vous : j'ai trop peur pour le prendre / j'ai souvent peur / j'ai quelques fois peur / j'ai rarement peur / je n'ai jamais peur / ne prends jamais ce moyen de transport. »

## Évolution de la part d'enquêtés sujets à avoir peur, en différents lieux



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

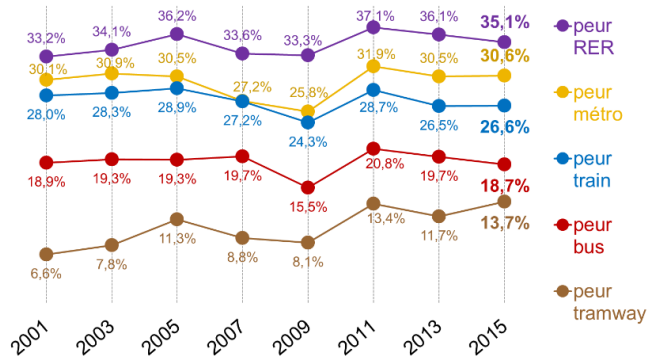
La peur n'évolue pas forcément de la même façon selon les modes de transports en commun. Néanmoins, des tendances communes se dégagent :

- De 2005 à 2009, la part de Franciliens qui redoutent d'être agressés ou volés dans le RER, le métro, le train ou le tramway, diminue. Pour le bus, la baisse ne ressort qu'après 2007.
- Ensuite, entre 2009 et 2011, les taux remontent.

Le classement des transports en commun les moins rassurants reste inchangé en 2015.

- Le RER est le plus anxiogène, avec 35,1 % des enquêtés qui craignent pour leur sécurité.
- Le métro suit à la deuxième place, avec 30,6 % des personnes sujettes à avoir peur.
- Le train se positionne en troisième, 26,6 % des enquêtés évoquant de la peur.
- Le bus arrive après, la peur affectant 18,7 % des Franciliens interrogés.
- Le tramway occupe le dernier rang, demeurant ainsi le mode de transport en commun dans lequel les enquêtés redoutent le moins d'y être victimes d'agressions ou de vols (13,7 %).

## Évolution de la part d'enquêtés sujets à la peur dans les transports en commun (détail)



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### 1. 2. 3 Le cadre de vie<sup>17</sup>

En 2015, les Franciliens restent globalement satisfaits de leur quartier : 91,8 % des enquêtés le trouvent « agréable à vivre », 91,0 % « sûr ou plutôt sûr » et 85,9 % l'estiment « pas loin de tout ». Pour autant, des problèmes subsistent et doivent être pris en compte pour favoriser le bien-être des habitants. Effectivement, en 2015, 56,5 % des enquêtés évoquent des nuisances. C'est mieux qu'en

<sup>17</sup> Questions posées :

Dans votre quartier, les gens bruyants sont un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?  
 Dans votre quartier, la propreté des rues, leur éclairage, l'entretien des bâtiments et des espaces verts sont-ils pas satisfaisants du tout, peu satisfaisants, assez satisfaisants ou très satisfaisants ?

Dans votre quartier, la drogue est un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?

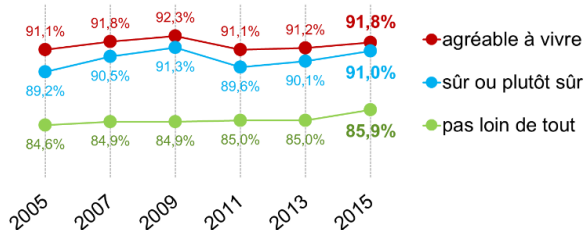
Là où vous habitez, les actes de vandalisme - boîtes à lettres abîmées, graffitis, ordures répandues, etc. sont-ils des problèmes pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?

Dans votre quartier, les bandes de jeunes qui se rassemblent, c'est un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?



2001 (63,8 %), mais des progrès doivent encore être apportés, notamment du point de vue de la lutte contre le bruit dans le voisinage (problème cité par 26,6 % des enquêtés en 2015, soit 1,5 point de moins qu'en 2001) et celle contre la drogue (24,6 % en 2015, soit un niveau comparable à celui de 2001). Pour ce qui est du vandalisme et de la présence de bandes de jeunes, des améliorations ressortent : 25,5 % des enquêtés font état en 2015 de dégradations ou destructions et 24,9 % de regroupements de jeunes gênants dans leur quartier, contre respectivement 32,0 % et 28,5 % en 2001.

### Perception générale du quartier



Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### Perception du quartier

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
au moins un problème déclaré :	63,8%	60,6%	59,8%	57,8%	56,9%	58,4%	55,2%	<b>56,5%</b>
- dont voisinage bruyant	28,1%	27,7%	29,5%	26,4%	26,3%	28,3%	26,2%	<b>26,6%</b>
- dont quartier pas propre	28,5%	27,7%	25,7%	25,0%	26,1%	26,6%	24,8%	<b>24,3%</b>
- dont problèmes de drogue	25,1%	23,3%	25,5%	22,9%	21,1%	23,5%	22,5%	<b>24,6%</b>
- dont vandalisme	32,0%	28,1%	26,7%	25,2%	23,7%	25,5%	23,8%	<b>23,5%</b>
- dont bandes de jeunes gênantes	28,5%	24,7%	23,8%	22,6%	21,6%	24,9%	22,3%	<b>24,0%</b>

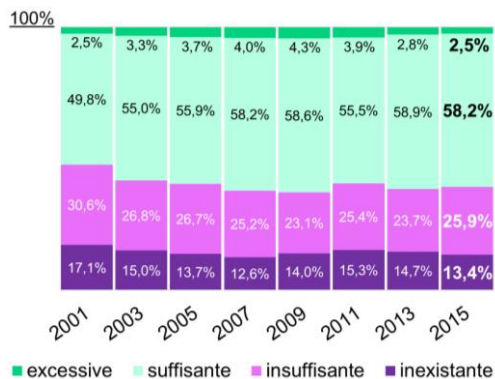
Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## 1. 2. 4 Les moyens de lutte contre l'insécurité

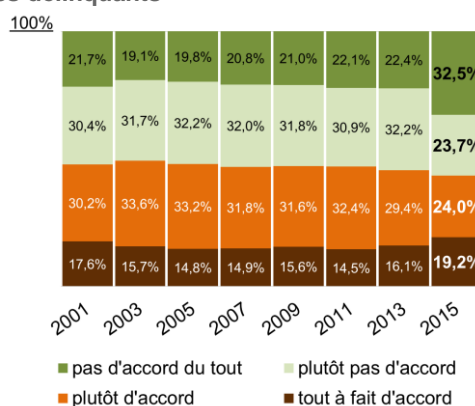
### La présence policière

En 2015, un Francilien sur quatre environ (25,9 %) estime que la présence policière est insuffisante dans son quartier. Ils étaient 26,8 % en 2003, 23,1 % en 2009 et 30,6 % en 2001. Quant aux relations entre les victimes et la police, elles se sont améliorées. Depuis 2003, Les Franciliens ont de moins en moins tendance à considérer que « la police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants ». La baisse est particulièrement significative entre 2011 et 2015 (- 4 points). Et en 2015, les personnes ont plus tendance à avoir des avis tranchés (« tout à fait » ou « pas du tout » d'accord).

#### Présence policière dans le quartier



#### Citation : « La police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants »



Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## La vidéosurveillance

En dépit des débats sur son efficacité, la vidéosurveillance séduit encore plus de monde en 2015. Dans quelle mesure le climat de menace terroriste peut-il alimenter l'engouement des Franciliens pour cet outil technique de lutte contre l'insécurité ? L'enquête de 2015 fait, en tout cas, état d'une forte hausse par rapport à 2013 des avis favorables pour ce qui est de son usage dans les transports en commun pour rassurer. En 2015, 70,7 % des enquêtés se sentent plus en sécurité dans les transports en commun en présence de caméras de surveillance contre 63,8 % en 2013. En 2009, quand cette question a été posée pour la première fois, le taux était assez proche (63,9 %).

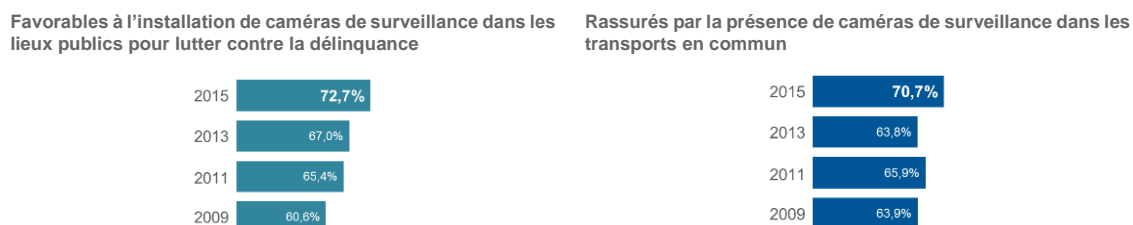
La vidéosurveillance peut être aussi préconisée dans le cadre de mesures de prévention ou de répression de la délinquance. Et, sur cet aspect, il s'avère que de plus en plus de personnes y sont favorables au fil des enquêtes : 72,7 % des Franciliens interrogés en 2015 souhaitent l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance, contre 60,6 % en 2009 (année aussi où la question leur a été posée pour la première fois).

Pour autant, le recours à la vidéosurveillance ne doit pas être l'unique solution envisagée pour rassurer, une partie de la population ne validant pas d'effet positif sur la peur. Parmi les Franciliens sujets à la peur dans les transports en commun, 30,7 % ne se sentent pas plus en sécurité en présence de caméras de surveillance.

Les personnes qui ont peur dans les transports en commun sont en revanche plus enclines à leur attribuer un rôle dans la lutte contre la délinquance sur l'espace public : 82,5 % sont favorables à l'installation de caméras dans les lieux publics, contre 65,5 % de celles qui n'ont pas peur.

Autre information à retenir à propos de la vidéosurveillance, les personnes se déclarant rassurées par la présence de caméras ne sont pas forcément celles qui sont favorables à son déploiement dans l'espace public et inversement.

### Le recours aux caméras de surveillance



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009, 2011, 2013 et 2015.

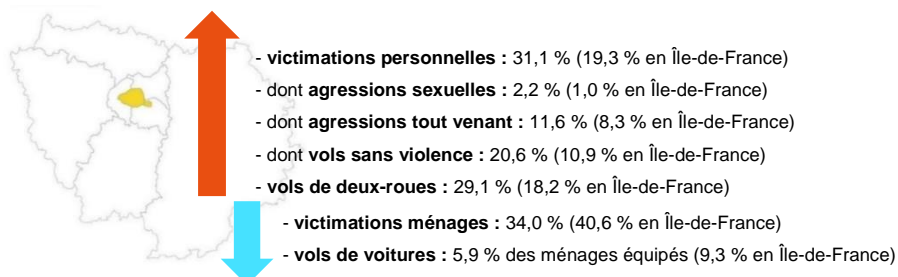
## 2. Les départements franciliens

Des spécificités ressortent par département en matière de condition de vie, et notamment de sécurité. Les habitants de la grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise) conservent une sous-exposition aux atteintes personnelles (vols sans violence), tandis que les Parisiens, eux, restent les plus victimes de vols et d'agressions. Les indicateurs par département permettent donc de mieux cerner les problématiques propres à chacun. Seuls ceux qui diffèrent significativement de la moyenne régionale sont repris dans les résultats qui suivent.



## 2. 1 Paris

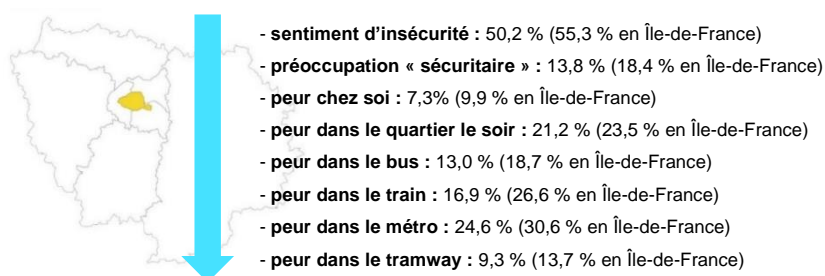
### 2. 1. 1 Les victimations



La surexposition aux atteintes personnelles est l'une des caractéristiques majeures des Parisiens. En 2015, ces victimations sont d'ailleurs à leur plus haut niveau depuis la première mesure en 2001. En particulier, les Parisiens sont plus confrontés aux agressions tout venant. Ils sont également plus victimes de vols sans violence. Ce sont ces atteintes qui ont le plus augmenté depuis 2001.

Pour les atteintes envers les biens du ménage, c'est le phénomène inverse. Les Parisiens restent moins victimes que la moyenne régionale. Cette sous-exposition vaut surtout en matière de vols de voitures. Car pour les vols de deux roues, les ménages de la capitale en sont bien plus victimes que la moyenne régionale.

### 2. 1. 2 Le sentiment d'insécurité

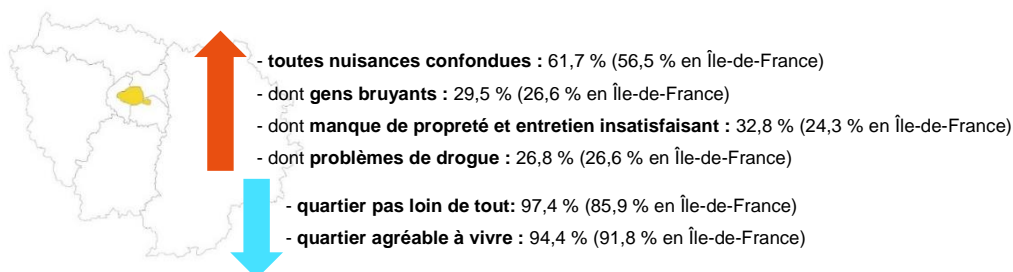


En dépit d'une plus forte exposition aux vols et aux agressions, les Parisiens ne sont pas plus enclins à se sentir en insécurité. Ce paradoxe n'est pas nouveau puisqu'il ressort depuis 2001 et illustre bien le fait que la peur ne dépend pas seulement de l'expérience directe de victimation, mais aussi d'autres critères comme par exemple la vulnérabilité ou la fragilité sociale<sup>18</sup>. Paris reste ainsi en 2015 l'un des deux départements franciliens où le sentiment d'insécurité parmi les habitants est le plus faible. Plus précisément, c'est le département où la peur chez soi est la moins répandue, même si elle a augmenté par rapport à 2013. Les Parisiens sont aussi les moins disposés à avoir peur dans le bus, dans le métro, le train et le tramway. La peur d'être seul dans son quartier le soir est également moins répandue que la moyenne régionale auprès de ces habitants. Par ailleurs, la préoccupation

<sup>18</sup> Roché S, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de science politique*, vol. 48, n°2, année 1998, p. 274-305.

« sécuritaire » y est à son plus bas niveau. Les Parisiens sont en revanche les plus enclins à citer la pauvreté comme principal sujet de préoccupation sociale.

### 2. 1. 3 Le cadre de vie



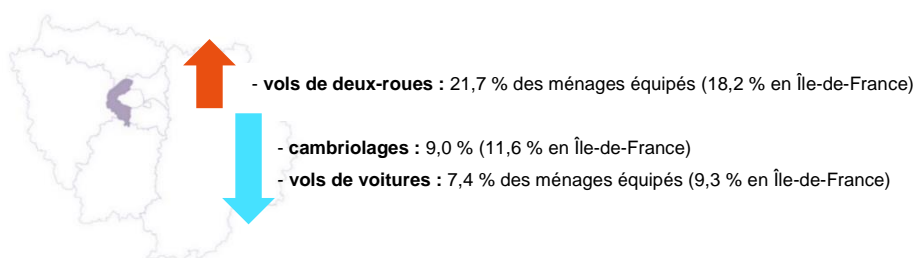
En 2015, la capitale ressort comme étant le département d'Île-de-France où les habitants s'accordent le plus sur le fait que leur quartier est agréable à vivre et qu'il n'est pas loin de tout.

Pour autant, la population a plus tendance à évoquer des nuisances que la moyenne des Franciliens, en particulier en matière :

- de bruit dans le voisinage,
- du manque de propreté des rues, d'éclairage ou d'entretien des bâtiments et espaces verts insatisfaisants,
- de problèmes de drogue.

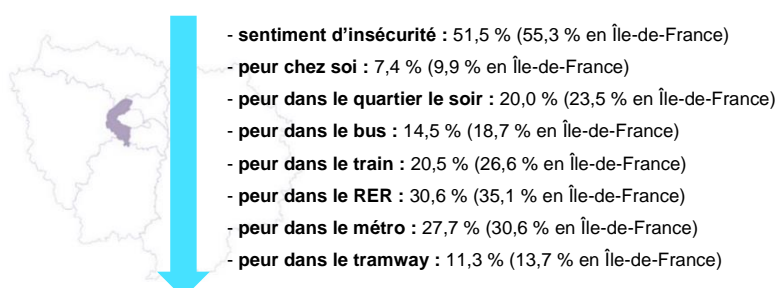
## 2. 2 Les Hauts-de-Seine

### 2. 2. 1 Les victimations



Comme les Parisiens, les habitants des Hauts-de-Seine sont un peu plus exposés aux vols de deux roues. Et tout comme eux, ils sont moins victimes de vols de voitures. Par ailleurs, les ménages de ce département sont moins victimes de cambriolages. Il s'agit du taux le plus bas des huit départements franciliens.

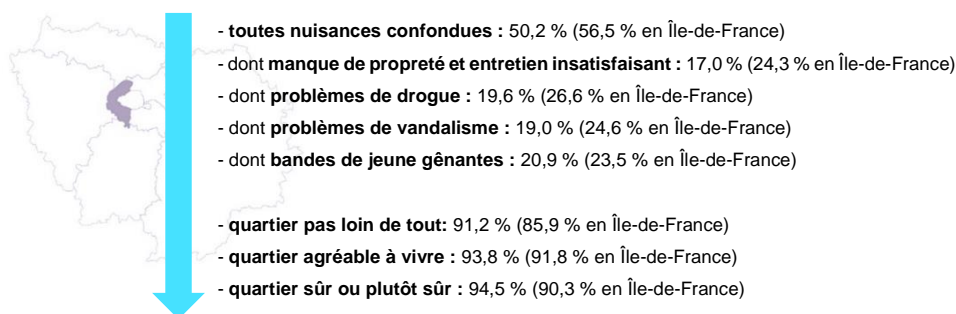
### 2. 2. 2 Le sentiment d'insécurité



Les Alto-Séquanais arrivent deuxième au classement des Franciliens qui se sentent le moins en insécurité en 2015. Cela se traduit surtout par des craintes chez soi ou dans le quartier le soir moins répandues. Ils sont moins enclins aussi à avoir peur dans les transports en commun, que ça soit dans le bus, le train, le RER, le métro ou le tramway.

Si en termes de préoccupation « sécuritaire », ils ne présentent pas de profil spécifique, ils font partie en revanche des Franciliens qui ont le plus tendance à mentionner la lutte contre le chômage en tête des priorités d'actions assignées au gouvernement.

### 2. 2. 3 Le cadre de vie

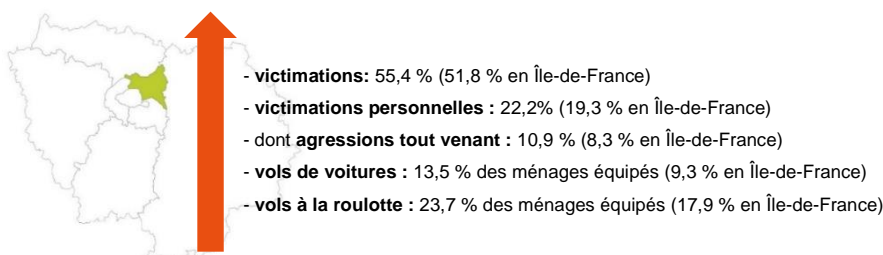


À l'instar des Parisiens, les habitants des Hauts-de-Seine sont plutôt satisfaits de leur quartier, dans des proportions d'ailleurs supérieures à la moyenne régionale pour ce qui est de juger le quartier agréable à vivre, sûr ou plutôt sûr et pas loin de tout.

Les Alto-Séquanais sont en revanche moins exposés à des nuisances. Ils font d'ailleurs partie des Franciliens qui se plaignent le moins du manque de propreté et d'entretien des espaces publics de leur quartier, des problèmes de drogue, des actes de vandalisme ou encore de la présence de bandes de jeunes gênantes.

## 2. 3 La Seine-Saint-Denis

### 2. 3. 1 Les victimations



La Seine-Saint-Denis est le département d'Île-de-France qui a le plus de victimes parmi ses habitants. Et ils sont plus exposés qu'avant (la part de la population touchée ayant augmenté de 5 points par rapport à la première enquête en 2001), ce qui n'est pas le cas dans les autres départements.

Dans le détail, ils sont plus victimes d'atteintes personnelles, surtout d'agressions tout venant. Ces dernières ont d'ailleurs fortement augmenté par rapport à 2001, comme c'est le cas aussi pour les vols sans violence.

Concernant les atteintes envers les véhicules, il s'avère que les ménages de Seine-Saint-Denis sont surexposés aux vols de voitures et aux vols à la roulotte.

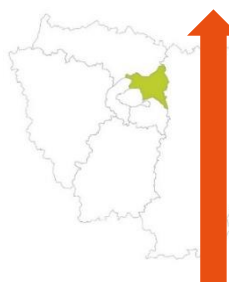
### 2. 3. 2 Le sentiment d'insécurité



- sentiment d'insécurité : 61,7% (55,3% en Île-de-France)
- préoccupation « sécuritaire » : 21,4 % (18,4 % en Île-de-France)
- peur chez soi : 14,0 % (9,9 % en Île-de-France)
- peur dans le quartier le soir : 35,5 % (23,5 % en Île-de-France)
- peur dans le bus : 27,6 % (18,7 % en Île-de-France)
- peur dans le train : 33,7 % (26,6 % en Île-de-France)
- peur dans le métro : 36,1 % (30,6 % en Île-de-France)
- peur dans le tramway : 23,4 % (13,7 % en Île-de-France)

Les Séquanodyonisiens sont les Franciliens les plus enclins à avoir peur à leur domicile, à être seuls dans leur quartier le soir, dans le bus, dans le métro et dans le tramway. Ils ont aussi plus tendance à redouter de se faire voler ou agresser dans le train et le RER. Et la préoccupation « sécuritaire » y est un peu plus répandue.

### 2. 3. 3 Le cadre de vie



- toutes nuisances confondues : 72,1 % (56,5 % en Île-de-France)
- dont gens bruyants : 32,7 % (26,6 % en Île-de-France)
- dont manque de propreté et entretien insatisfaisant : 36,1 % (24,3 % en Île-de-France)
- dont problèmes de drogue : 39,6 % (26,6 % en Île-de-France)
- dont problèmes de vandalisme : 35,6 % (24,6 % en Île-de-France)
- dont bandes de jeune gênantes : 36,9 % (23,5 % en Île-de-France)
- quartier agréable à vivre : 80,9 % (91,8 % en Île-de-France)
- quartier sûr ou plutôt sûr : 79,0 % (90,3 % en Île-de-France)

Ce département concentre le plus d'habitants mécontents de leur quartier. Ils mentionnent davantage de nuisances dans leur environnement proche. Plus encore que les Parisiens, ils se disent concernés par des problèmes de bruit et une mauvaise gestion urbaine<sup>19</sup>. La présence de drogue, les actes de vandalisme et les bandes de jeunes dérangeantes sont aussi des problèmes bien plus souvent cités que dans les autres départements franciliens. En dépit de ces nuisances, quatre Séquanodyonisiens sur cinq environ estiment que leur quartier est agréable à vivre ou encore qu'il est sûr ou plutôt sûr.

## 2. 4 Le Val-de-Marne

### 2. 4. 1 Les victimations



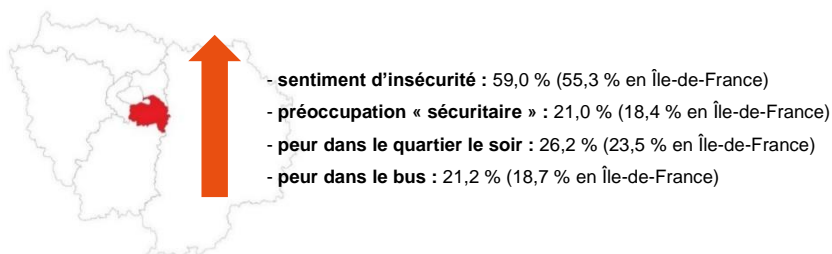
- victimations personnelles : 16,5 % (19,3 % en Île-de-France)

En matière de victimation, la population du Val-de-Marne ne présente pas de profil spécifique. Les taux se situent dans la moyenne régionale. Pour ce qui est des seules atteintes personnelles, il

<sup>19</sup> Propreté et entretien des espaces publics.

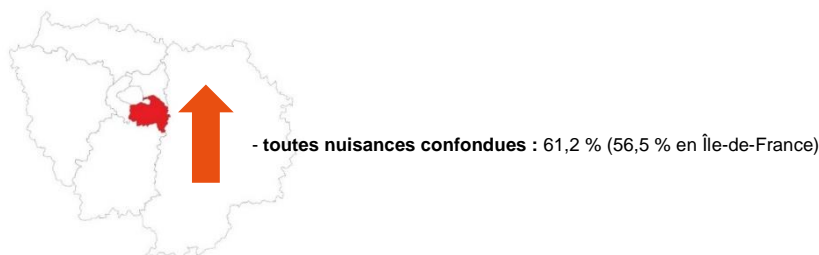
apparaît même qu'elles sont un peu moins fréquentes que dans les autres départements de petite couronne et qu'à Paris.

## 2. 4. 2 Le sentiment d'insécurité



Le sentiment d'insécurité y est dorénavant un peu plus ancré que la moyenne régionale. Il est en hausse par rapport à 2013 et c'est la plus forte progression d'Île-de-France. Le détail montre une augmentation significative de la peur chez soi. Mais c'est en matière de peur dans le quartier le soir et dans le bus que cette population se démarque, avec des taux en 2015 plus élevés que la moyenne francilienne. Quant à la préoccupation « sécuritaire », il s'avère qu'elle est aussi un peu plus répandue.

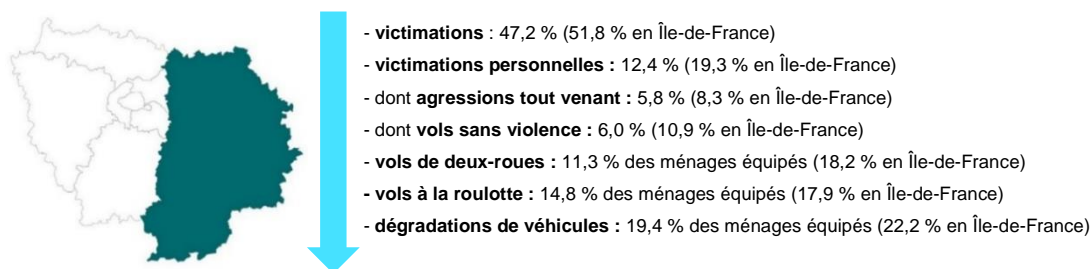
## 2. 4. 3 Le cadre de vie



Les Val-de-Marnais ont aussi un peu plus tendance, globalement, à évoquer des nuisances.

## 2. 5 La Seine-et-Marne

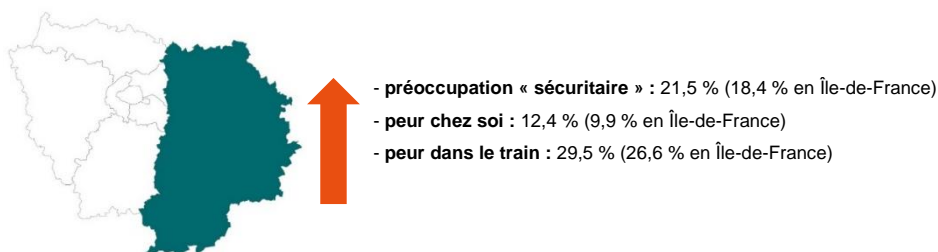
### 2. 5. 1 Les victimations



La Seine-et-Marne est le département francilien où le taux de victimes dans la population est le plus bas en 2015. Il s'agit surtout d'une moindre exposition aux atteintes personnelles. Cela vaut aussi bien pour les agressions tout venant que pour les vols sans violence.

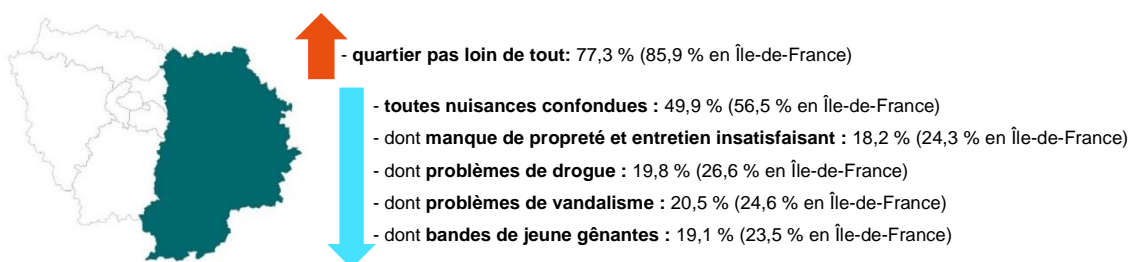
Concernant les atteintes envers les biens du ménage, les vols à la roulotte et les vols de deux-roues sont un peu moins répandus que la moyenne régionale.

## 2. 5. 2 Le sentiment d'insécurité



Les Seine-et-Marnais sont plus enclins à citer la lutte contre la délinquance en tête des priorités assignées au gouvernement, à avoir peur chez eux et dans le train. Leur plus grande tendance à redouter d'être agressés ou volés dans le train ressortait déjà en 2001.

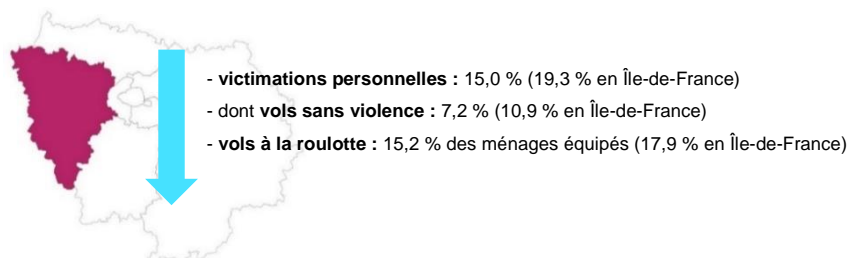
## 2. 5. 3 Le cadre de vie



Le sentiment d'isolement des habitants y est plus marqué. Parallèlement, il s'agit d'une population moins concernée par des nuisances que la moyenne des Franciliens. Dans le détail, elle a moins tendance à se plaindre d'un manque de propreté et d'entretien des espaces publics, de problèmes de drogue, d'actes de vandalisme ou encore de la présence de bandes de jeunes gênantes.

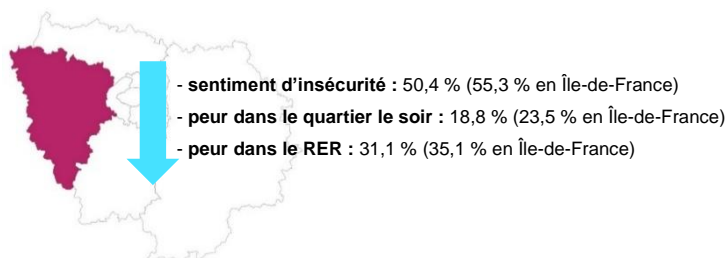
## 2. 6 Les Yvelines

### 2. 6. 1 Les victimations



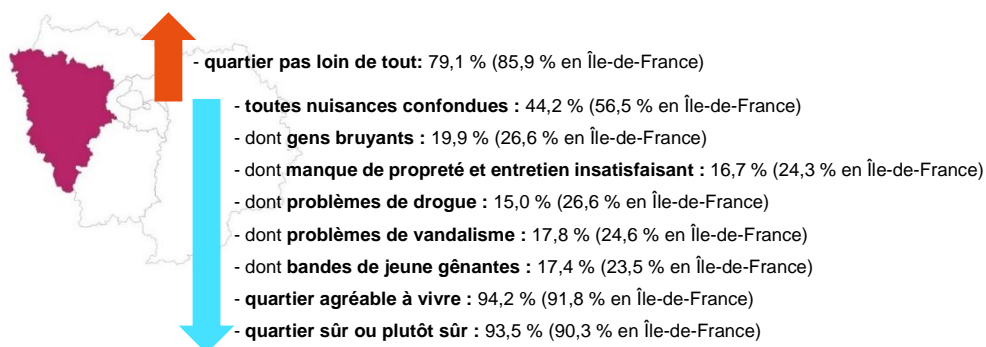
Les Yvelinois sont les Franciliens les moins victimes d'atteintes personnelles, notamment de vols sans violence. Et ils sont sous-exposés aux vols à la roulotte.

## 2. 6. 2 Le sentiment d'insécurité



Après Paris, il s'agit du département francilien où le sentiment d'insécurité des habitants est le plus faible en 2015. Plus particulièrement, les Yvelinois ont moins tendance que la moyenne des Franciliens à avoir peur lorsqu'ils sont seuls dans leur quartier le soir. La peur d'être agressé ou volé dans le RER est aussi moins répandue auprès de cette population.

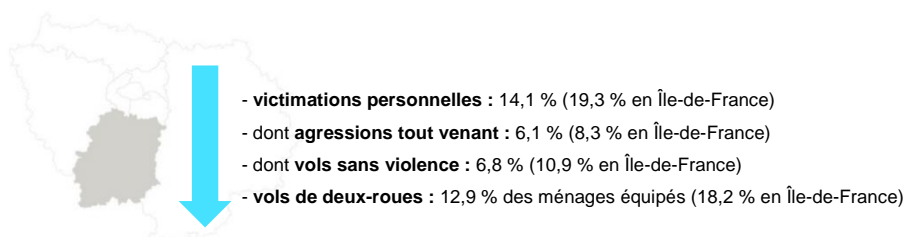
## 2. 6. 3 Le cadre de vie



Les habitants sont particulièrement satisfaits de leur cadre de vie, même si, comme dans les autres départements de grande couronne, l'isolement ressort plus souvent. Ils se démarquent néanmoins par un environnement relativement peu affecté par des nuisances, la part d'entre eux mentionnant au moins un problème dans leur quartier étant la plus faible de celles observées dans les huit départements franciliens. Ils sont d'ailleurs ceux qui citent le moins des problèmes de bruit, un manque de propreté ou d'entretien, la présence de drogue, des actes de vandalisme ou encore des bandes de jeunes gênantes.

## 2. 7 L'Essonne

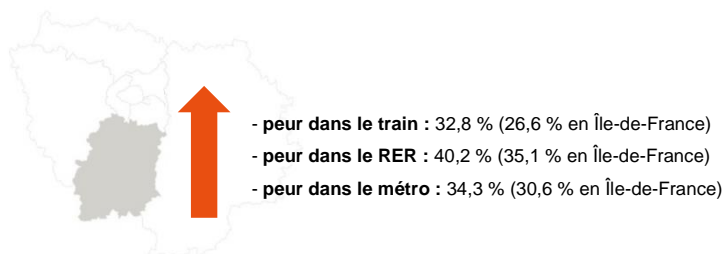
### 2. 7. 1 Les victimations



En matière de victimation, ce département ne présente pas de spécificité, en tout cas par rapport à la grande couronne. Les habitants sont sous-exposés aux atteintes personnelles. C'est d'ailleurs le

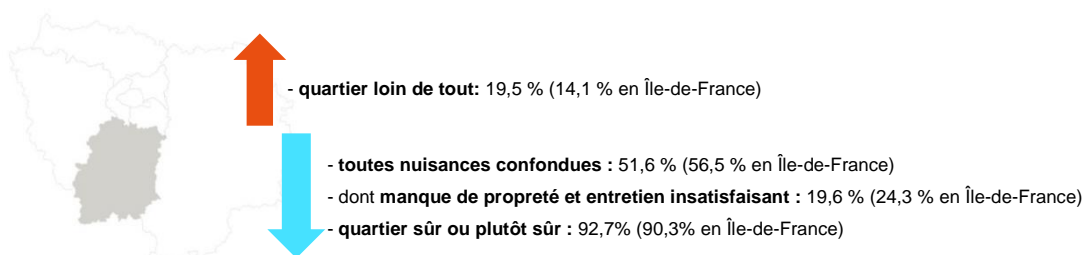
département d'Île-de-France qui a la population la moins victime de vols sans violence et, juste après celle de Seine-et-Marne, d'agressions tout venant. Par ailleurs, les ménages font moins l'objet de vols de deux-roues.

## 2. 7. 2 Le sentiment d'insécurité



En 2015, les Essonnais ont plus tendance que la moyenne des Franciliens à se sentir en insécurité dans les transports en commun. Plus précisément, ils ont plus peur dans le train, le métro et le RER. Concernant ce dernier, il s'agit d'ailleurs du taux départemental le plus élevé de la région.

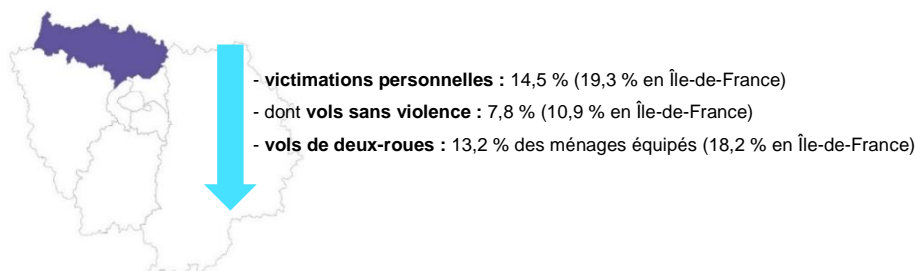
## 2. 7. 3 Le cadre de vie



Les Essonnais ont un peu plus tendance à trouver leur quartier sûr ou plutôt sûr que la moyenne des Franciliens. Parallèlement, comme pour les autres départements de grande couronne, ils partagent moins l'idée que leur quartier n'est pas loin de tout. Quant aux nuisances dans l'environnement proche, elles sont moins fréquemment citées, surtout pour ce qui a trait à la propreté et l'entretien des espaces publics.

## 2. 8 Le Val-d'Oise

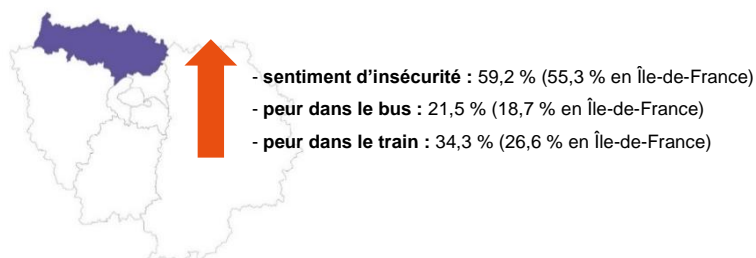
### 2. 8. 1 Les victimations



Les Val-d'Oisiens sont, comme les autres habitants de la grande couronne, moins victimes d'atteintes personnelles, notamment pour ce qui est des vols sans violence. Et les ménages de ce département sont aussi sous-exposés aux vols de deux-roues.

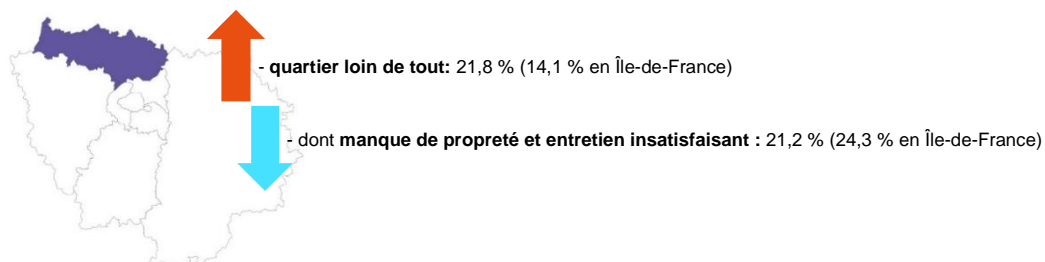


## 2. 8. 2 Le sentiment d'insécurité



En 2015, le Val-d'Oise est le deuxième département d'Île-de-France où le sentiment d'insécurité est le plus fort. Déjà en 2001, cette population était plus concernée. Plus particulièrement, elle redoute davantage de se faire agresser ou voler dans le bus, le train et le RER. Pour ce qui est du train, les Val-d'Oisiens conservent ainsi la tête du classement des Franciliens qui ont le plus peur dans ce mode de transport, et ce depuis 2001.

## 2. 8. 3 Le cadre de vie



Le Val-d'Oise est caractérisé par une population plus encline aussi à trouver son quartier loin de tout. Mais, comme pour les autres départements de la grande couronne, elle a moins tendance que la moyenne des Franciliens à se plaindre de la propreté et de l'entretien des espaces publics.

## 3. L'habitat social

L'habitat social accueille près d'un Francilien sur quatre<sup>20</sup>. L'insécurité qui lui est associée est un phénomène qui interpelle. Les acteurs du secteur, tels que les bailleurs sociaux, se mobilisent, au même titre que l'État, pour tenter d'apporter des réponses adaptées aux problématiques qui peuvent s'avérer spécifiques à ce type d'espace.

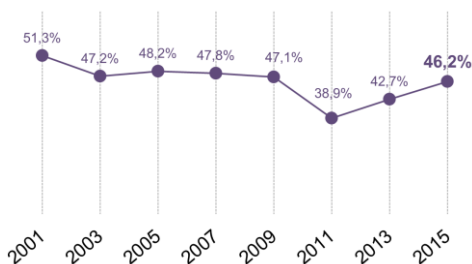
L'enquête de 2015 constitue un outil intéressant pour disposer d'indicateurs précis sur la situation. Elle apporte en effet un éclairage sur les conditions de vie et de sécurité de ses habitants. Et parce que l'insécurité y est abordée aussi bien sous l'angle de la victimation (atteintes subies par la population) que sous celui du sentiment d'insécurité, c'est un aperçu assez complet qui est donné. La reconduction dans le temps de ces enquêtes, tous les deux ans depuis 2001, permet par ailleurs de suivre l'évolution des indicateurs et ainsi de dégager des tendances. Reste qu'il s'agit de données « moyenne », et que derrière peuvent se cacher des disparités territoriales au sein même de l'ensemble du parc social.

<sup>20</sup> 2 853 094 Franciliens résident dans un logement de type HLM loué vides (source Insee, RP2013 exploitation principale).

### 3. 1 Les victimations

Les atteintes subies par la population du parc social sont en hausse depuis 2011 (38,9 %, 42,7 % dans l'enquête de 2013 et 46,2 % dans celle de 2015). En dépit de cela, la part de ces habitants confrontés au moins une fois au cours des trois années précédentes à une victimation personnelle ou ménage reste inférieure au niveau observé dans le reste de l'habitat francilien (53,4 % en 2015).

**Proportion de victimes (toutes atteintes confondues\*) au cours des trois précédentes années (logements de type HLM)**



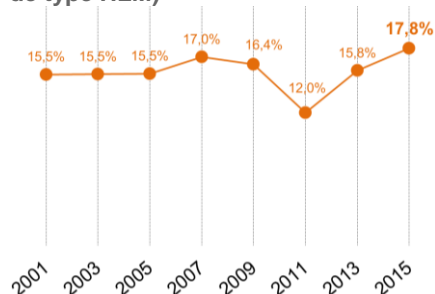
\* : victimations personnelles et/ou victimations ménages

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

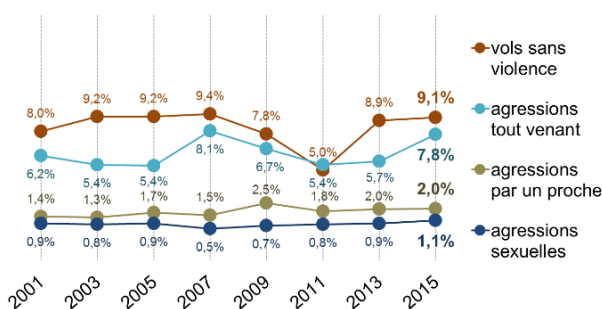
#### 3. 1. 1 Les victimations personnelles

Les atteintes personnelles ont fortement augmenté entre les enquêtes de 2011 et 2015, touchant 17,8 % de la population des logements de type HLM, contre 12,0 % avant. Il s'avère que la hausse est particulièrement significative entre les enquêtes de 2011 et 2013 pour les vols sans violence (passant de 5,0 % à 8,9 %). Pour les agressions tout venant, l'augmentation ressort surtout entre celle de 2013 et 2015. Pour autant, les résidents du parc social restent globalement moins exposés aux atteintes personnelles (19,8 % des autres Franciliens en ont été victimes), et plus spécialement aux vols sans violence (11,4 %).

**Victimes d'atteintes personnelles au cours des trois précédentes années (logements de type HLM)**



**Détail par type de victimation personnelle (logements de type HLM)**



Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

#### 3. 1. 2 Les victimations ménages

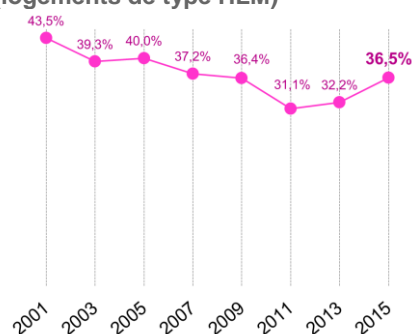
Les victimations ménages sont aussi reparties à la hausse après l'enquête de 2011, pour atteindre 36,5 % dans celle de 2015. Si globalement elles retrouvent un niveau proche de celui de 2009, elles restent néanmoins inférieures à celui de 2001 (43,5 %). En fonction de la catégorie des atteintes, l'évolution peut toutefois varier.

- La tendance est bien à la baisse pour les vols de voitures (7,9 % des ménages équipés dans l'enquête de 2015 contre 19,1 % dans celle de 2001).
- Les vols de deux-roues (20,6 % en 2015) ont retrouvé en revanche leur niveau de 2001 (20,7 %).
- Quant aux vols à la roulotte et les dégradations ou destructions de véhicules, ils sont en augmentation depuis 2013.

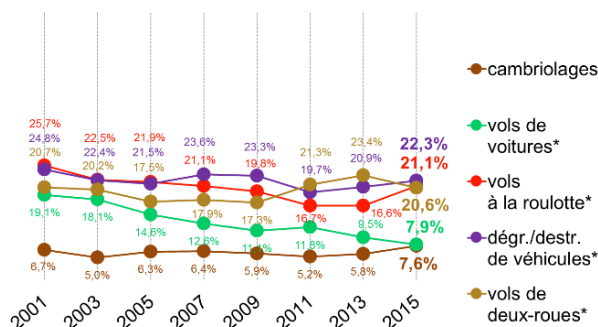
- Les cambriolages ont, eux, relativement peu évolué.

Et si par rapport aux autres ménages franciliens, ceux logés dans le parc social sont dans l'ensemble moins victimes d'atteintes ménages (36,5 %, contre 41,6 %), dans le détail, des surexpositions ressortent tout de même aux vols à la roulotte (21,2 % contre 17,2 % hors parc social) et aux vols de deux-roues (20,6 % contre 17,8 % ailleurs).

Proportion de ménages victimes au cours des trois précédentes années (logements de type HLM)



Détail par type de victimation ménage (logements de type HLM)



\* : uniquement les ménages équipés.

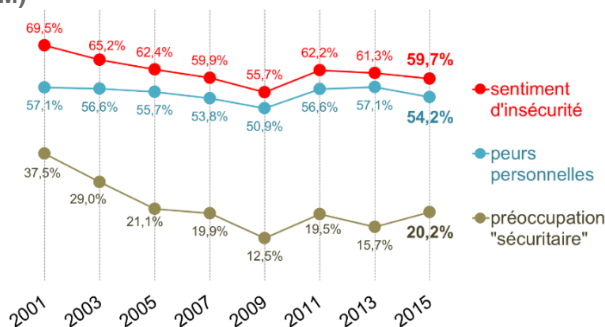
Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## 3. 2 Le sentiment d'insécurité

Début 2015, 59,7 % des Franciliens résidant dans un logement de type HLM font part d'un sentiment d'insécurité. Il s'agit d'un taux supérieur à celui observé auprès du reste de la population régionale (54,1 %). Après avoir baissé depuis 2001, la part des habitants du parc social qui sont de cet avis a fortement augmenté entre 2009 et 2011. Mais la tendance ne s'est pas poursuivie par la suite.

Si les deux composantes évoluent dans le même sens jusqu'en 2009, avec une baisse puis une remontée en 2011, la préoccupation « sécuritaire » diminue néanmoins après (15,7 % en 2013) et repart ensuite à la hausse (20,2 % en 2015) tandis que les peurs personnelles sont en baisse.

Évolution de la proportion d'enquêtés enclins à se sentir en insécurité (logements de type HLM)

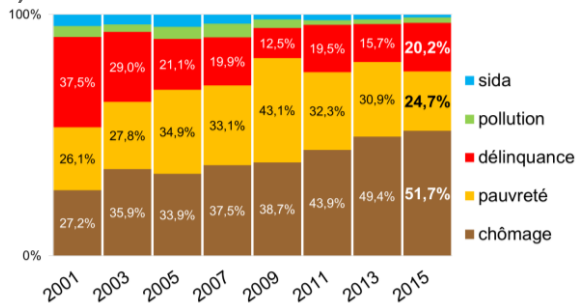


Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### 3. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »

Le classement des priorités assignées au gouvernement par les habitants du parc social est conforme à ce qui est observé auprès de l'ensemble de la population régionale. La lutte contre la délinquance arrive au troisième rang (20,2 %), loin derrière la lutte contre le chômage (51,7 %) et un peu après celle contre la pauvreté (24,7 %). Il s'avère d'ailleurs qu'au fil des enquêtes, de plus en plus de personnes habitant ce type de logement évoquent avant tout les problèmes d'emploi.

### Évolution de la priorité d'action assignée au gouvernement (logements de type HLM)



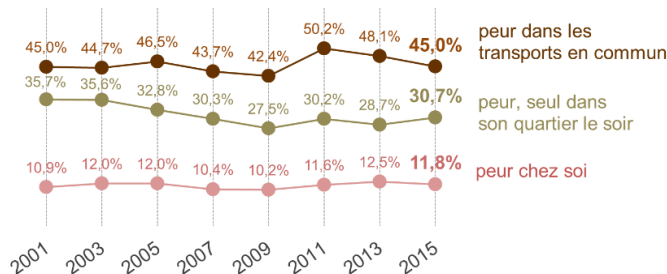
Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### 3. 2. 2 Les peurs personnelles

Les personnes résidant dans des logements de type HLM restent, en 2015, plus sujettes à avoir peur que la moyenne des Franciliens. Plus particulièrement, elles redoutent plus de sortir seules le soir dans leur quartier (30,7 %). Et si une amélioration ressort entre 2001 et 2009, ce n'est plus le cas depuis. Elles sont aussi plus enclines à se sentir en insécurité à leur domicile (11,8 %).

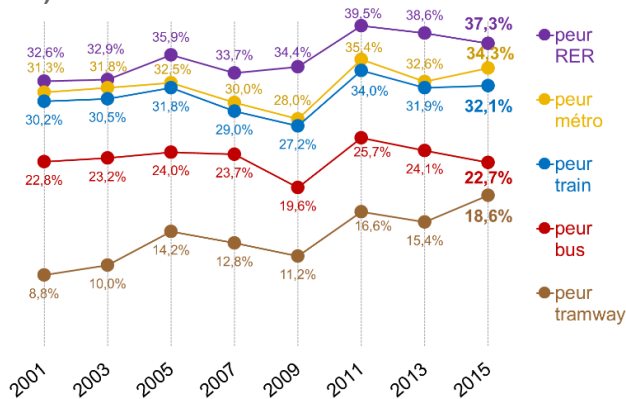
En matière de peur dans les transports en commun, les habitants du parc social déclarent plus souvent redouter d'être agressés ou volés dans le bus (22,7 %), le train (32,1 %), le métro (34,3 %), le RER (37,3 %) ainsi que dans le tramway (18,6 %). Que ça soit dans le tramway et dans une moindre mesure dans le RER ou encore le métro, il s'avère d'ailleurs que la peur est bien plus répandue qu'en 2001.

### Évolution de la part d'enquêtés sujets à avoir peur, en différents lieux (logements de type HLM)



Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

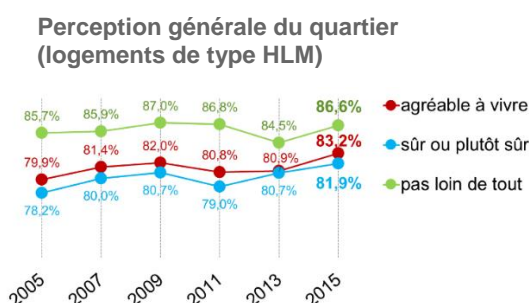
### Évolution de la part d'enquêtés sujets à la peur dans les transports en commun en détail (logements de type HLM)



Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### 3.3 Le cadre de vie

En 2015, les habitants du parc social signalent plus souvent des nuisances dans leur quartier (73,6 %). C'est particulièrement vrai pour ce qui est des problèmes de drogue (40,5 %) et de la présence de bandes de jeunes gênantes (39,0 %). Le vandalisme, le manque de propreté et d'entretien des espaces ainsi que le bruit sont aussi plus cités par eux (respectivement 35,6 %, 34,7 % et 38,5 %). Néanmoins, la situation s'est nettement améliorée par rapport à 2001. Et globalement, ils sont un peu plus enclins à déclarer leur quartier agréable à vivre (83,2 % contre 79,9 % en 2001) et sûr ou plutôt sûr (81,9 % contre 78,2 %).



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

#### Perception du quartier (logements de type HLM)

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
au moins un problème déclaré :	79,4%	78,0%	76,3%	75,7%	75,4%	74,4%	73,6%	<b>73,6%</b>
- dont voisinage bruyant	41,2%	40,5%	42,2%	40,5%	39,9%	39,5%	40,3%	<b>38,5%</b>
- dont quartier pas propre	39,3%	39,5%	35,6%	36,2%	38,2%	36,8%	36,3%	<b>34,7%</b>
- dont problèmes de drogue	43,3%	38,4%	41,8%	39,7%	37,2%	39,8%	40,0%	<b>40,5%</b>
- dont vandalisme	51,6%	44,3%	42,8%	42,0%	38,5%	40,0%	36,1%	<b>35,6%</b>
- dont bandes de jeunes gênantes	46,9%	41,9%	39,3%	39,3%	37,5%	42,1%	36,5%	<b>39,0%</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### 3.4 Les moyens de lutte contre l'insécurité

#### La présence policière

En 2015, un habitant du parc social sur trois environ (34,0 %) considère que la police n'est pas assez présente dans son quartier, et 12,7 % inexistante. C'est toujours bien plus que la moyenne des Franciliens, même si c'est mieux qu'en 2001 (respectivement 39,6 % et 16,3 %).

Pour autant, la relation entre les victimes et la police renvoie une meilleure image auprès de cette population : 41,1 % des enquêtés vivant dans des logements de type HLM sont d'accord<sup>21</sup> avec l'idée

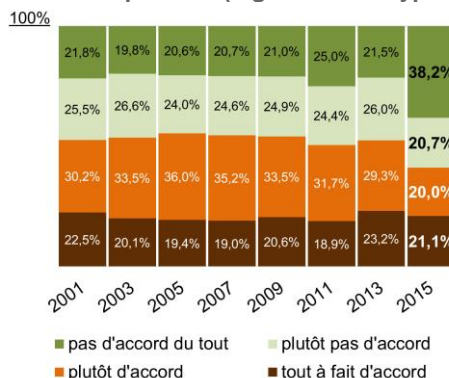
<sup>21</sup> Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord.

que la police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants contre 52,5 % en 2013 (sachant qu'auparavant, ce taux oscillait entre 50,6 % et 55,4 %).

### Présence policière dans le quartier (logements de type HLM)



### Citation : « La police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants » (logements de type HLM)



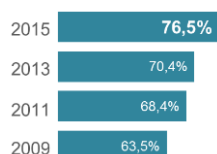
Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## La vidéosurveillance

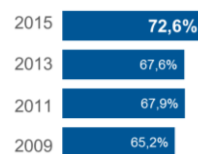
Qu'en est-il du recours aux caméras de surveillance ? Les résidents du parc social ont une confiance un peu accrue en cet outil par rapport aux autres Franciliens, en particulier pour ce qui est de son usage dans l'espace public pour lutter contre la délinquance (76,5 %). Quant à son aspect « rassurant » dans les transports en commun, ils ont aussi un peu plus tendance à adhérer à cette idée (72,6 %).

### Le recours aux caméras de surveillance (logements de type HLM)

#### Favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance



#### Rassurés par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun



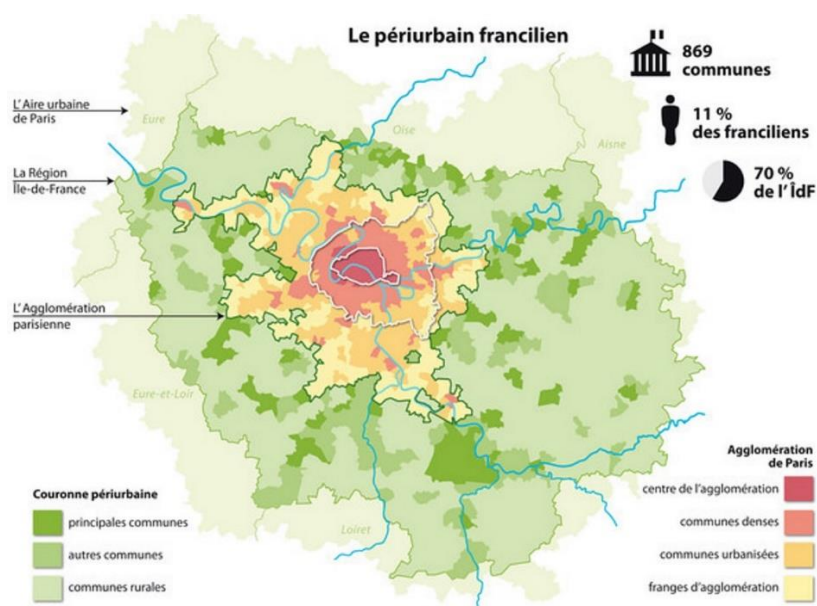
Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009, 2011, 2013 et 2015.



## 4. De l'agglomération au périurbain

Le découpage utilisé dans ce chapitre repose sur un zonage d'étude de l'Insee, **la grille communale de densité**. « La nouvelle grille communale de densité s'appuie sur la distribution de la population à l'intérieur de la commune en découpant le territoire en carreaux de 1 kilomètre de côté. Elle repère ainsi des zones agglomérées. C'est l'importance de ces zones agglomérées au sein des communes qui va permettre de les caractériser (et non la densité communale habituelle). Cette classification reprend les travaux d'Eurostat, en introduisant une catégorie supplémentaire pour tenir compte des espaces faiblement peuplés, plus fréquents en France que dans d'autres pays européens. Ainsi, on distingue parmi les communes peu denses, des communes très peu denses. La grille communale permet ainsi de distinguer quatre catégories de communes : les communes densément peuplées, les communes de catégorie intermédiaire, les communes peu denses et les communes très peu denses ».

Les questions de sécurité s'appréhendent différemment selon le degré d'urbanisation des territoires<sup>22</sup>. En Île-de-France, les problématiques sont d'ailleurs assez spécifiques selon que la population réside dans l'unité urbaine de Paris (l'agglomération parisienne) ou dans le périurbain, qui certes à une couverture géographique importante (70 % du territoire régional) mais ne concentre qu'un peu plus d'un Francilien sur dix<sup>23</sup>.



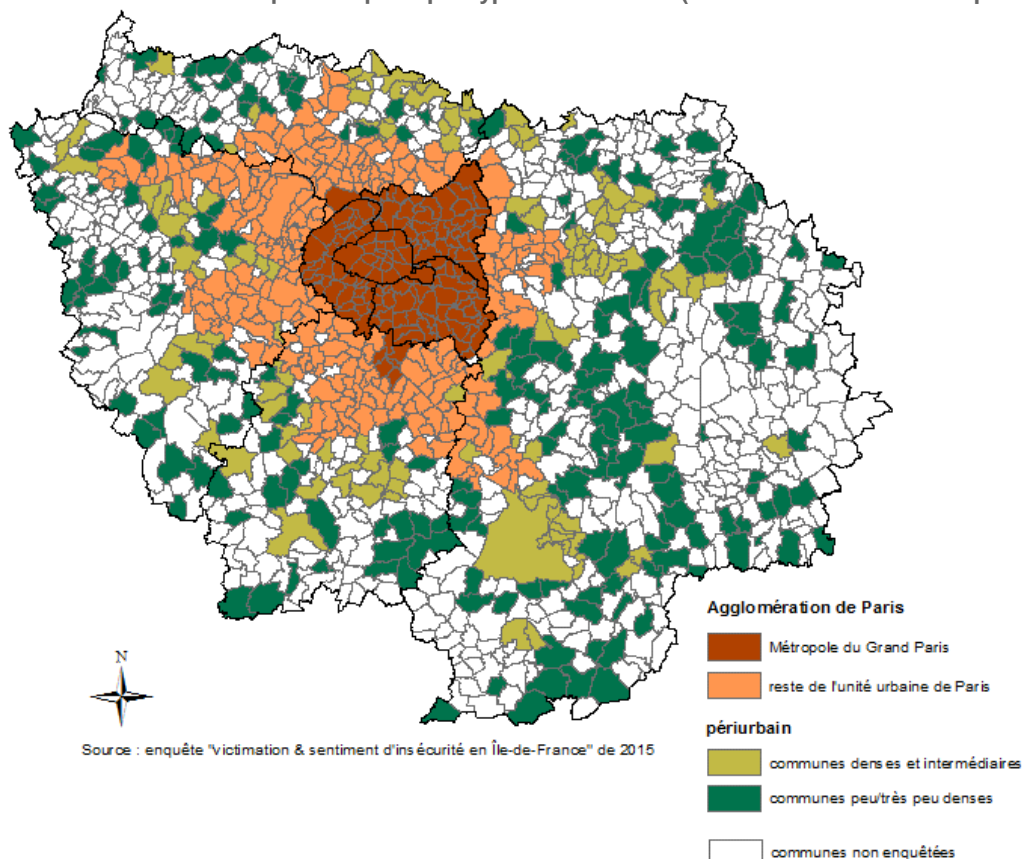
Tenir compte du sentiment d'insécurité, des victimations subies ou encore de la perception du quartier des habitants en fonction du type de territoire où ils vivent s'avère pertinent. Plus généralement, les indicateurs de l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » peuvent permettre aux pouvoirs publics et aux acteurs locaux de répondre au mieux aux différentes attentes et besoins des Franciliens.

Une certaine variabilité existe au sein des territoires. Les écarts observés entre les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne et Paris en témoignent pour ce qui est de l'agglomération (cf. le chapitre sur les départements franciliens). Et cela vaut aussi pour le périurbain, tel qu'il est appréhendé dans cette étude. En distinguant les habitants des communes peu denses ou très peu denses (5,1 % des Franciliens) du reste du périurbain (6,1 % des Franciliens), les résultats montrent en effet que la situation n'est pas toujours homogène auprès d'eux, tant du point de vue du sentiment d'insécurité, des atteintes subies que de la perception du quartier.

<sup>22</sup> Référence électronique : Igor Lefèvre, « Espaces de l'insécurité : réalités territoriales et réponses locales à la délinquance », *EchoGéo* [En ligne], 28 | 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 04 mai 2017. URL : <http://echogeo.revues.org/13836> ; DOI : 10.4000/echogeo.13836

<sup>23</sup> Le périurbain n'est pas une punition ! De la terre d'accueil à la terre d'ancrage, *Chronique du périurbain francilien n° 2*, IAU Île-de-France, 20 novembre 2014.

Les communes touchées par l'enquête par type de territoires (unité urbaine de Paris et périurbain).

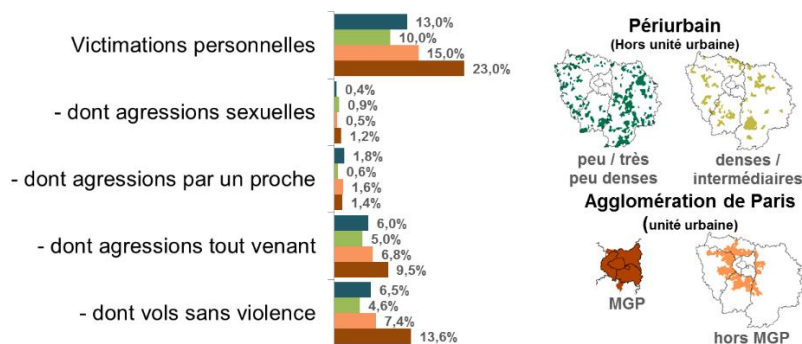


## 4. 1 Les victimations

### 4. 1. 1 Les victimations personnelles

En matière de victimations personnelles, les habitants de la Métropole du Grand Paris (MGP) se démarquent. Ils sont bien plus enclins à subir des atteintes (23,0 %), et plus particulièrement des vols sans violence (13,6 %). Dans le reste de l'unité urbaine de Paris, le risque d'être victime personnellement de vols ou d'agressions est moins élevé (15,0 %) et se rapproche de ce qui est observé dans le périurbain, que ça soit auprès des habitants des communes denses ou intermédiaires (10,0 %) que de ceux des communes peu ou très peu denses (13,0 %).

Proportion de victimes d'atteintes personnelles au cours des trois précédentes années



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.



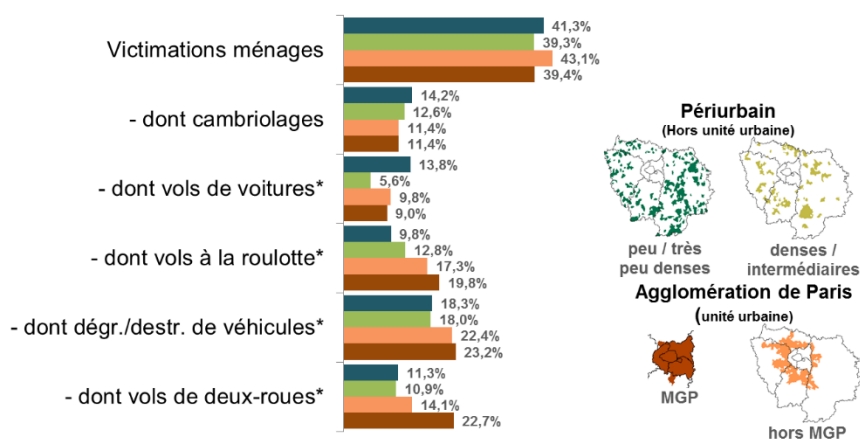
## 4. 1. 2 Les victimations ménages

Les victimations ménages, selon leur catégorie, sont plus ou moins répandues.

Les ménages habitant la MGP sont les plus enclins à subir des vols de deux-roues (22,7 %). Ils sont aussi les plus victimes de vols à la roulotte (19,8 %) et de dégradations ou destructions de véhicules (23,2 %), même s'il y a relativement peu d'écart avec le reste de l'agglomération de Paris (respectivement 17,3 % et 22,4 % des ménages équipés).

Dans les communes peu, voire très peu denses du périurbain, les ménages sont plus exposés aux vols de voitures (13,8 % des ménages équipés, soit deux fois plus que dans les autres communes du périurbain). Et ils sont les plus victimes de cambriolages (14,2 %). Pour ce qui est des dégradations ou destructions de véhicules et des vols de deux-roues, les taux sont en revanche assez proches, selon qu'ils concernent les ménages des communes denses ou intermédiaires du périurbain ou non.

Proportion de ménages victimes au cours des trois précédentes années

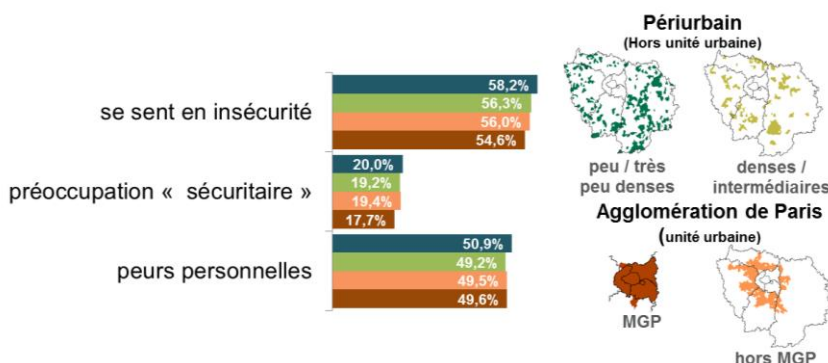


\* : uniquement les ménages équipés.  
 Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

## 4. 2 Le sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité se révèle être un peu plus ancré chez les habitants des communes les moins denses du périurbain francilien. En 2015, 58,2 % de la population résidant dans ces communes se sent en insécurité alors que le taux est de 54,6 % dans la MGP. L'écart ainsi observé n'est toutefois pas très important, un constat d'ailleurs qui vaut pour les deux composantes du sentiment d'insécurité (préoccupation « sécuritaire » et peurs personnelles).

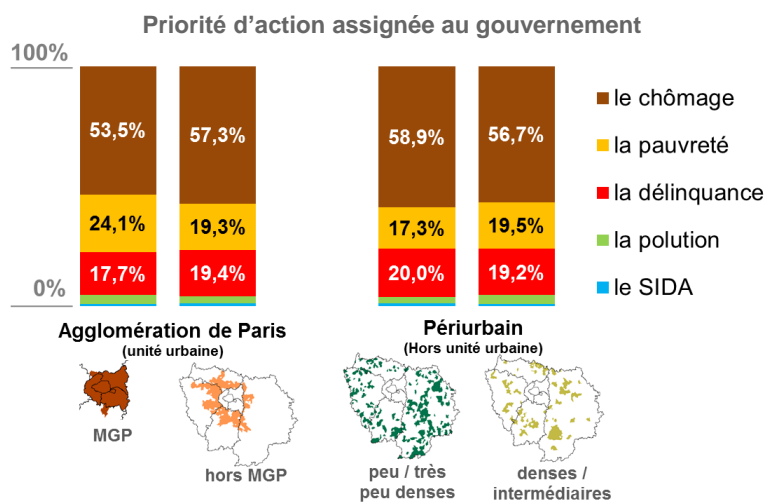
Proportion d'enquêtés enclins à se sentir en insécurité



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

## 4. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »

À la question de savoir quelle devrait être la priorité d'action assignée au gouvernement, les habitants de la MGP se démarquent par une plus grande propension à mentionner la pauvreté (24,1 %). Ce sont ceux qui ont, en revanche, le moins tendance à évoquer les problèmes de délinquance ainsi que le chômage comme préoccupation première (respectivement 17,7 % et 53,5 %). Dans le reste de l'agglomération, la pauvreté est un peu moins souvent mentionnée (19,3 %), le chômage plus (57,3 %). Les niveaux ainsi atteints sont plus comparables à ceux observés dans le périurbain, qu'il s'agisse des communes relativement denses ou des autres.

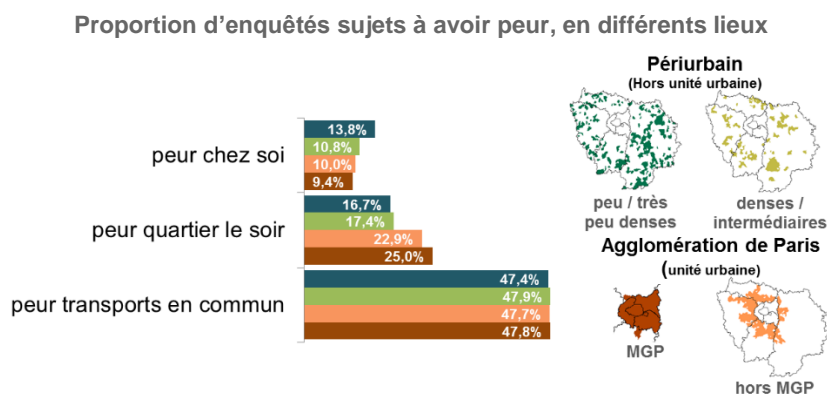


## 4. 2. 2 Les peurs personnelles

Le détail met en évidence quelques écarts.

- La peur chez soi est un peu plus fréquente auprès des habitants des communes peu ou très peu denses du périurbain (13,8 %). Ailleurs, elle concerne plus ou moins 10 % de la population.
- C'est le phénomène inverse pour la peur d'être seul dans son quartier le soir, ce sentiment étant davantage présent dans l'agglomération de Paris, y compris à l'extérieur de la MGP (25,0 % des habitants de la MGP et 22,9 % de ceux du reste de l'unité urbaine de Paris contre 16,4 % de ceux des communes peu ou très peu denses du périurbain francilien et 17,4 % ailleurs).

Pour la peur dans les transports en commun, le taux évolue peu, quel que soit le type de territoire.



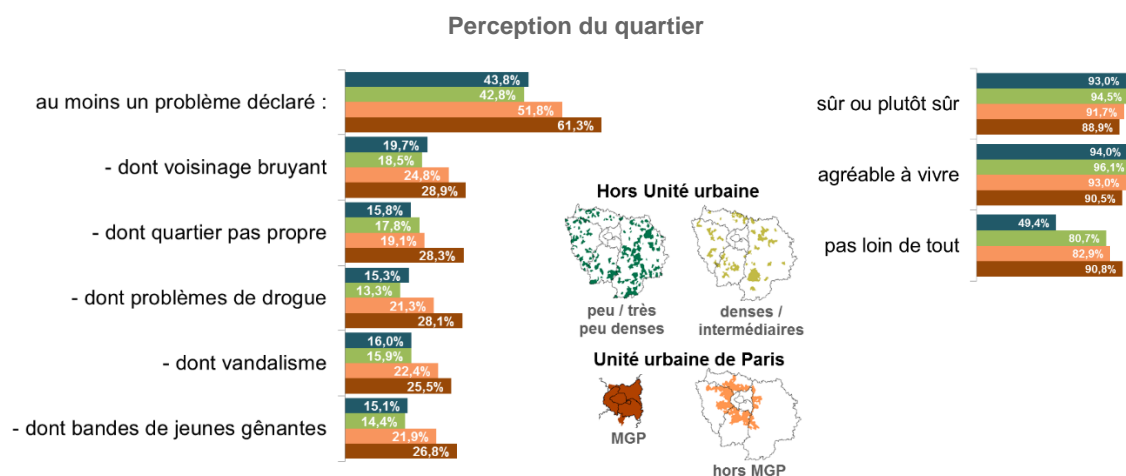
## 4.3 Le cadre de vie

Les Franciliens portent des jugements un peu différents sur leur quartier selon le territoire où ils résident.

Ceux qui habitent l'agglomération parisienne ont davantage tendance à évoquer des problèmes, et de façon encore plus marquée lorsqu'ils sont dans la MGP : 61,3 % sont concernés. Dans le périurbain, les nuisances sont moins fréquentes, sans qu'il n'y ait de différence marquée entre les communes peu, voire très peu denses et les autres. Ce constat s'applique aussi bien en matière de bruit dans le voisinage, de manque de propreté et d'entretien des espaces, des problèmes de drogue, de vandalisme ou encore de présence de bandes de jeunes gênantes.

En dépit des nuisances auxquelles ils font allusion, les habitants de l'agglomération sont plus souvent satisfaits de leur quartier, aussi bien dans le fait de le trouver agréable à vivre (90,5 % pour la MGP, 93,0 % pour le reste de l'agglomération) que sûr ou plutôt sûr (respectivement 88,9 % et 91,7 %). Les taux sont comparables, voire même un peu plus élevés auprès des résidents du périurbain francilien.

Reste qu'en matière d'isolement, les habitants des communes peu, voire très peu denses du périurbain se démarquent en ayant moins tendance à considérer que leur quartier n'est pas loin de tout (49,4 %). L'écart est particulièrement marqué avec la population des autres communes du périurbain (80,7 %) et illustre bien l'importance de ne pas concevoir l'espace périurbain comme un territoire uniforme<sup>24</sup>.



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

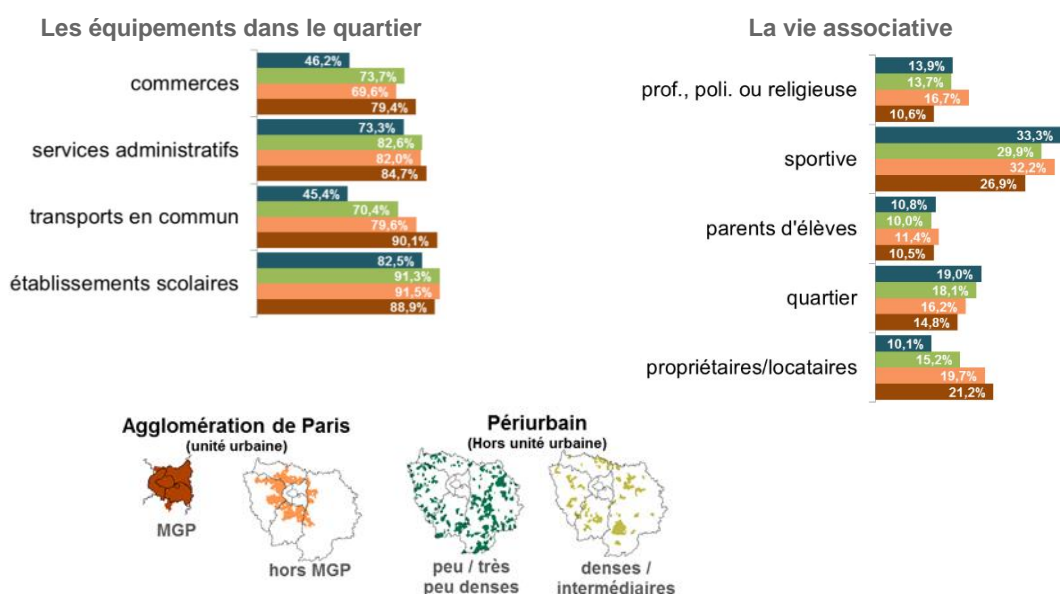
Dans les communes peu ou très peu denses du périurbain, ce qui manque le plus aux habitants en matière d'équipement par rapport au reste de la population régionale, ce sont les transports en commun et les commerces. Ils sont 45,4 % et 46,2 % respectivement à déclarer que leur quartier en est mal équipé. Même par rapport aux communes plus urbanisées mais qui se trouvent aussi en dehors de l'agglomération parisienne, l'écart est marquant (dans l'ordre, 70,4 % et 73,7 %).

Des inégalités ressortent aussi, mais dans une moindre mesure, pour ce qui est des services administratifs et des établissements scolaires (73,3 % et 82,5 %).

Concernant les transports en commun, il s'avère que le taux de satisfaction est un peu meilleur auprès des résidents des communes les plus denses du périurbain (70,4 %), plus encore auprès de ceux de l'agglomération parisienne (79,6 %). Les habitants de la MGP en sont les plus contents (90,1 %).

<sup>24</sup> « Le périurbain est une véritable mosaïque de territoires, avec leurs diversités sociales, morphologiques, paysagères. Et avant tout, les espaces périurbains n'ont pas la même histoire » in « Le périurbain n'est pas une punition ! De la terre d'accueil à la terre d'ancrage », *Chronique du périurbain francilien n° 2*, IAU Île-de-France, 20 novembre 2014.

En matière de vie associative, un même constat s'impose, quel que soit le territoire. Les activités auxquelles participe le plus la population sont celles dispensées par des associations sportives. Le taux de fréquentation change assez peu selon les territoires ; il est à son maximum auprès des résidents des communes peu voire très peu denses du périurbain (33,3 %) et à son minimum auprès de ceux de la MGP (26,9 %). Ces derniers sont d'ailleurs aussi ceux qui ont le moins tendance à fréquenter les associations de quartier (14,8 %). En revanche, ils participent le plus aux associations de propriétaires ou de locataires (21,2 %). Quant aux associations de parents d'élèves, le taux de d'adhésions est assez homogène entre les territoires.



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

## 4. 4 Les moyens de lutte contre l'insécurité

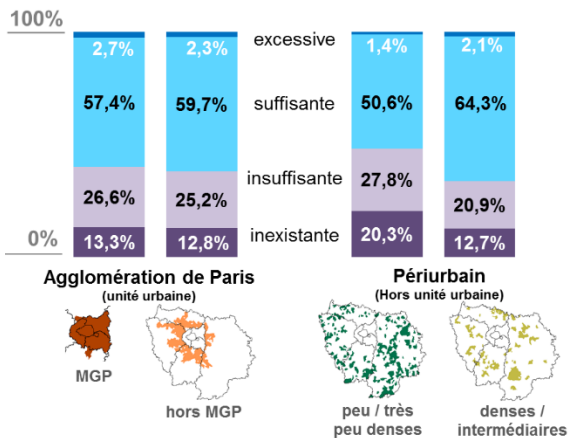
### La présence policière

En fonction du territoire de résidence, les attentes de la population à l'égard des forces de l'ordre et l'image qu'elles renvoient ne sont pas tout à fait les mêmes.

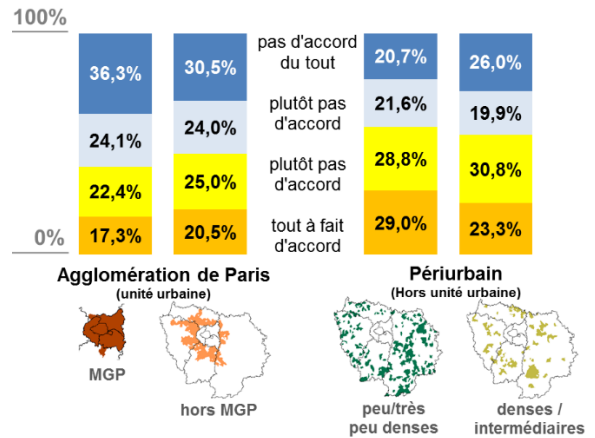
Si les habitants de l'agglomération parisienne s'accordent assez bien sur la suffisance de la présence policière dans leur quartier, ce n'est pas le cas de ceux vivant dans le périurbain. En effet, la population des communes denses ou intermédiaires du périurbain est plus satisfaite (64,3 %) que celle des communes peu ou très peu denses les moins (50,6 %). Cette dernière a d'ailleurs aussi plus tendance à évoquer une présence « inexistante » (20,3 %).

Pour ce qui est de la qualité des relations avec la police et la gendarmerie, elle est moins bonne auprès des Franciliens du périurbain, et plus particulièrement ceux qui vivent dans les communes les moins denses. 57,8 % des habitants des communes peu, voire très peu denses adhèrent à l'idée que les forces de l'ordre traitent moins bien les victimes que les délinquants, alors que le taux est de 39,7 % auprès des habitants de la MGP.

### Présence policière dans le quartier



### Citation : « La police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants »



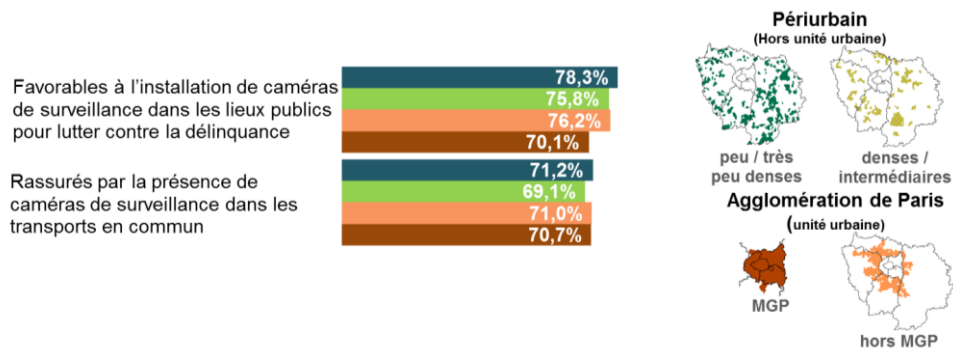
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

## La vidéosurveillance

La vidéosurveillance, telle qu'elle a été développée dans les transports en commun, se révèle rassurante pour environ sept Franciliens sur dix, quel que soit le territoire où ils vivent (agglomération parisienne ou périurbain).

Le constat est un peu différent pour ce qui est du rôle de cet outil en matière de lutte contre la délinquance. Les habitants de la MGP sont en effet moins enclins à être favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance (70,1 %).

### Le recours aux caméras de surveillance



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

# Conclusion

Parmi les éléments à retenir de cette huitième enquête portant sur les conditions de vie et de sécurité des habitants de la région Île-de-France, avant d'aborder les principaux indicateurs par catégories de territoires, il peut paraître opportun de faire référence au contexte dans lequel s'est déroulé le terrain de l'enquête de 2015. Les résultats, notamment sur les attitudes à l'égard des questions de sécurité s'inscrivent dans un climat bien spécifique puisque les Franciliens ont été interrogés entre le 8 janvier et le 13 février 2015, soit au début d'une vague d'attaques terroristes qui a secoué la France. Si les esprits sont marqués par les événements de ce début d'année, le sentiment d'insécurité des Franciliens reste toutefois à un niveau assez proche de celui observé en 2013 (55,5 %). Plus globalement, les résultats de 2015, mis en regard de ceux des précédentes enquêtes, ne permettent pas de faire état d'une explosion d'attitudes sécuritaires.

Cet aparté clos, voici un rappel de quelques résultats issus des chiffres présentés dans cette étude et qui illustrent bien les différences qu'il peut y avoir entre les types de territoires ou d'espaces en matière d'insécurité des personnes.

Des huit départements franciliens, Paris reste celui qui a la population la plus victime de vols et d'agressions. Pour autant, ses habitants ne montrent pas de sentiment d'insécurité particulièrement marqué. En petite couronne, les indicateurs sur l'insécurité, que ça soit en termes de sentiment ou d'atteintes subies, sont assez disparates. Quant aux Franciliens vivant en grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise), un même constat s'impose : ils ont plutôt tendance à être moins victimes d'atteintes personnelles et plus spécifiquement de vols sans violence.

Par ailleurs, le type d'habitat revêt de l'importance. Les victimations ne sont pas les mêmes auprès des Franciliens qui résident dans le parc social. Ils ont un peu moins tendance à être victimes personnellement de vols ou d'agressions. Ils sont en revanche plus exposés aux vols à la roulotte et aux vols de deux-roues. Et ils sont plus sujets à se sentir en insécurité. La peur d'être seul dans son quartier le soir est notamment bien plus répandue auprès de cette population. Le quartier est d'ailleurs, pour elle, plus souvent assimilé à des nuisances.

Entre les habitants de l'agglomération parisienne et ceux du périurbain, des profils spécifiques se dessinent aussi. Les atteintes personnelles touchent plus la population du cœur de l'agglomération (la Métropole du Grand Paris). Concernant le sentiment d'insécurité, il s'avère que la peur d'être seul dans son quartier le soir est moins fréquente dans le périurbain. D'ailleurs, ses habitants ont aussi moins tendance à évoquer des nuisances dans leur quartier. Reste que s'ils considèrent leur quartier agréable à vivre, ceux qui résident dans les communes peu, voire très peu denses du périurbain sont bien plus susceptibles de le trouver loin de tout. C'est surtout en termes de commerces et de transports en commun qu'ils estiment que leur quartier est mal équipé.

Les éléments ainsi mis en évidence devraient permettre, s'ils sont pris en compte, d'adapter les dispositifs locaux pour répondre au mieux aux différentes attentes des Franciliens concernant leur sécurité et plus globalement leur cadre de vie.



# Annexes



# 1. Tableaux d'indicateurs par département

## 1.1 Les victimations

### Nombre d'enquêtés

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	2 201	2 207	2 202	2 201	2 202	2 102	2 101	2 201
Hauts-de-Seine	1 400	1 400	1 411	1 400	1 402	1 407	1 400	1 400
Seine-Saint-Denis	1 301	1 302	1 302	1 300	1 302	1 315	1 300	1 301
Val-de-Marne	1 200	1 204	1 200	3 501	1 201	1 206	1 200	1 200
Seine-et-Marne	1 101	1 105	1 105	1 101	1 100	1 158	1 153	1 101
Yvelines	1 201	1 200	1 200	1 200	1 202	1 273	1 250	1 201
Essonne	1 100	1 104	1 102	1 101	1 104	1 055	1 052	1 100
Val-d'Oise	1 000	1 000	1 006	3 004	1 002	1 052	1 050	1 000
Île-de-France	10 504	10 522	10 528	14 808	10 515	10 568	10 506	10 504

### Toutes victimations confondues

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	52,5 %	51,7 %	51,0 %	52,2 %	48,9 %	40,5 %	47,1 %	<b>53,7 %</b>
Hauts-de-Seine	52,2 %	50,4 %	49,4 %	49,6 %	46,6 %	43,5 %	45,5 %	<b>52,2 %</b>
Seine-Saint-Denis	50,4 %	49,8 %	55,0 %	55,9 %	53,7 %	48,0 %	51,7 %	<b>55,4 %</b>
Val-de-Marne	53,5 %	50,6 %	51,6 %	53,0 %	50,6 %	45,7 %	46,4 %	<b>52,8 %</b>
Seine-et-Marne	49,3 %	46,0 %	48,6 %	52,9 %	43,8 %	39,2 %	43,6 %	<b>47,2 %</b>
Yvelines	57,0 %	50,7 %	51,8 %	53,2 %	45,4 %	40,9 %	46,3 %	<b>49,5 %</b>
Essonne	56,9 %	53,2 %	53,9 %	53,1 %	49,2 %	42,2 %	46,9 %	<b>50,2 %</b>
Val-d'Oise	57,5 %	52,7 %	54,2 %	52,4 %	48,7 %	45,3 %	47,3 %	<b>51,5 %</b>
Île-de-France	53,4 %	50,7 %	51,8 %	52,7 %	48,4 %	43,0 %	46,9 %	<b>51,8 %</b>

### victimations personnelles

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	21,8 %	23,8 %	24,7 %	24,8 %	22,0 %	17,7 %	24,0 %	<b>31,1 %</b>
Hauts-de-Seine	15,5 %	15,4 %	14,7 %	16,1 %	16,4 %	12,7 %	15,4 %	<b>18,7 %</b>
Seine-Saint-Denis	15,1 %	15,0 %	18,6 %	18,4 %	16,9 %	14,4 %	16,9 %	<b>22,2 %</b>
Val-de-Marne	14,7 %	15,0 %	15,4 %	16,2 %	12,0 %	12,3 %	13,4 %	<b>16,5 %</b>
Seine-et-Marne	11,2 %	9,0 %	10,1 %	12,7 %	11,7 %	8,2 %	11,5 %	<b>12,4 %</b>
Yvelines	11,3 %	11,3 %	11,2 %	15,0 %	9,5 %	7,8 %	8,9 %	<b>15,0 %</b>
Essonne	12,9 %	12,6 %	13,3 %	13,6 %	10,9 %	8,1 %	11,1 %	<b>14,1 %</b>
Val-d'Oise	11,9 %	14,0 %	13,4 %	14,2 %	12,7 %	9,8 %	11,9 %	<b>14,5 %</b>
Île-de-France	15,3 %	15,5 %	16,2 %	17,2 %	14,8 %	12,0 %	15,1 %	<b>19,3 %</b>

### agressions tout venant

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	9,3 %	8,1 %	8,1 %	9,9 %	9,4 %	7,2 %	8,4 %	<b>11,6 %</b>
Hauts-de-Seine	6,4 %	6,1 %	5,9 %	6,5 %	5,9 %	6,2 %	6,6 %	<b>8,0 %</b>
Seine-Saint-Denis	7,3 %	5,1 %	6,6 %	8,5 %	7,7 %	6,9 %	5,9 %	<b>10,9 %</b>
Val-de-Marne	6,4 %	5,8 %	6,0 %	7,2 %	4,8 %	6,1 %	6,0 %	<b>7,3 %</b>
Seine-et-Marne	4,5 %	3,2 %	4,4 %	6,2 %	6,3 %	3,9 %	6,0 %	<b>5,8 %</b>
Yvelines	5,5 %	4,4 %	4,8 %	6,8 %	4,1 %	4,1 %	3,7 %	<b>6,8 %</b>
Essonne	6,0 %	6,7 %	5,1 %	6,8 %	4,3 %	4,6 %	4,4 %	<b>6,1 %</b>
Val-d'Oise	5,4 %	6,4 %	6,4 %	7,1 %	6,0 %	5,7 %	4,9 %	<b>6,6 %</b>
Île-de-France	6,7 %	6,0 %	6,1 %	7,6 %	6,4 %	5,7 %	6,0 %	<b>8,3 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## vols sans violence

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	12,1 %	15,2 %	16,4 %	15,9 %	12,6 %	10,0 %	15,4 %	<b>20,6 %</b>
Hauts-de-Seine	8,6 %	8,9 %	8,6 %	9,6 %	9,7 %	5,7 %	7,8 %	<b>9,9 %</b>
Seine-Saint-Denis	7,5 %	9,3 %	11,3 %	10,4 %	8,8 %	6,9 %	9,8 %	<b>11,2 %</b>
Val-de-Marne	7,6 %	8,5 %	8,9 %	9,2 %	6,7 %	5,2 %	6,4 %	<b>9,6 %</b>
Seine-et-Marne	5,3 %	5,0 %	4,8 %	6,5 %	4,3 %	3,6 %	5,2 %	<b>6,0 %</b>
Yvelines	6,8 %	6,3 %	5,3 %	8,3 %	4,9 %	3,0 %	5,6 %	<b>7,2 %</b>
Essonne	5,8 %	5,5 %	7,4 %	6,3 %	4,9 %	2,8 %	5,9 %	<b>6,8 %</b>
Val-d'Oise	5,5 %	7,1 %	6,5 %	6,6 %	6,4 %	4,0 %	6,5 %	<b>7,8 %</b>
Île-de-France	7,9 %	9,0 %	9,5 %	9,8 %	7,8 %	5,6 %	8,5 %	<b>10,9 %</b>

## victimations ménages

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	41,7 %	37,9 %	37,2 %	36,3 %	33,6 %	27,5 %	30,3 %	<b>34,0 %</b>
Hauts-de-Seine	45,2 %	42,3 %	41,8 %	40,6 %	35,1 %	34,8 %	34,9 %	<b>40,7 %</b>
Seine-Saint-Denis	44,2 %	42,6 %	46,3 %	46,9 %	43,3 %	39,9 %	41,1 %	<b>43,2 %</b>
Val-de-Marne	47,0 %	43,5 %	43,7 %	43,8 %	41,4 %	37,3 %	38,7 %	<b>43,1 %</b>
Seine-et-Marne	45,1 %	42,8 %	44,7 %	46,5 %	35,8 %	34,9 %	37,0 %	<b>41,0 %</b>
Yvelines	52,3 %	46,1 %	46,1 %	44,9 %	38,5 %	35,6 %	38,4 %	<b>41,3 %</b>
Essonne	52,7 %	48,5 %	47,6 %	44,5 %	41,5 %	38,3 %	39,0 %	<b>43,3 %</b>
Val-d'Oise	54,3 %	47,1 %	49,2 %	45,0 %	41,3 %	40,4 %	40,4 %	<b>43,6 %</b>
Île-de-France	47,0 %	43,1 %	43,7 %	42,5 %	38,3 %	34,9 %	36,5 %	<b>40,6 %</b>

## cambriolages

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	12,5 %	9,1 %	12,3 %	11,6 %	10,4 %	8,1 %	9,0 %	<b>12,6 %</b>
Hauts-de-Seine	7,4 %	7,9 %	8,3 %	9,9 %	7,7 %	7,8 %	7,6 %	<b>9,0 %</b>
Seine-Saint-Denis	7,7 %	8,8 %	11,0 %	11,8 %	10,0 %	10,2 %	10,8 %	<b>11,4 %</b>
Val-de-Marne	8,1 %	8,7 %	8,5 %	10,5 %	8,1 %	7,1 %	9,5 %	<b>12,4 %</b>
Seine-et-Marne	7,6 %	9,0 %	8,1 %	10,9 %	7,9 %	7,6 %	9,8 %	<b>11,3 %</b>
Yvelines	9,6 %	7,7 %	7,7 %	9,4 %	8,9 %	7,0 %	9,0 %	<b>11,4 %</b>
Essonne	10,0 %	8,2 %	9,9 %	10,5 %	11,0 %	8,3 %	9,4 %	<b>12,7 %</b>
Val-d'Oise	11,7 %	9,1 %	10,2 %	8,9 %	6,5 %	8,9 %	10,1 %	<b>11,8 %</b>
Île-de-France	9,5 %	8,6 %	9,8 %	10,6 %	9,0 %	8,1 %	9,3 %	<b>11,6 %</b>

## vols de voitures<sup>1</sup>

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	19,1 %	16,7 %	13,6 %	9,5 %	8,9 %	7,8 %	8,0 %	<b>5,9 %</b>
Hauts-de-Seine	15,8 %	14,9 %	10,6 %	9,1 %	8,9 %	7,3 %	5,6 %	<b>7,4 %</b>
Seine-Saint-Denis	17,3 %	18,1 %	16,5 %	15,1 %	13,5 %	12,5 %	11,7 %	<b>13,5 %</b>
Val-de-Marne	19,0 %	15,4 %	14,3 %	12,1 %	11,0 %	11,3 %	10,2 %	<b>8,5 %</b>
Seine-et-Marne	16,7 %	17,8 %	15,5 %	14,4 %	10,6 %	9,4 %	9,3 %	<b>9,4 %</b>
Yvelines	16,9 %	15,8 %	13,5 %	10,5 %	10,6 %	8,2 %	7,4 %	<b>4,6 %</b>
Essonne	21,8 %	20,9 %	17,1 %	13,8 %	12,3 %	11,4 %	8,9 %	<b>10,8 %</b>
Val-d'Oise	22,5 %	19,6 %	16,4 %	13,5 %	13,0 %	12,1 %	10,3 %	<b>10,8 %</b>
Île-de-France	18,5 %	17,3 %	14,6 %	12,0 %	11,0 %	9,8 %	8,8 %	<b>9,3 %</b>

<sup>1</sup> : uniquement les ménages équipés.

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### vols à la roulotte<sup>1</sup>

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	26,3 %	24,6 %	22,2 %	19,9 %	17,0 %	15,2 %	15,3 %	<b>18,7 %</b>
Hauts-de-Seine	24,9 %	19,5 %	19,5 %	18,9 %	14,7 %	15,1 %	15,8 %	<b>17,9 %</b>
Seine-Saint-Denis	24,2 %	23,1 %	25,8 %	23,3 %	25,1 %	21,7 %	23,6 %	<b>23,7 %</b>
Val-de-Marne	23,6 %	21,2 %	21,2 %	21,9 %	19,8 %	17,5 %	17,4 %	<b>19,3 %</b>
Seine-et-Marne	17,8 %	17,0 %	16,9 %	20,9 %	12,4 %	11,0 %	12,4 %	<b>14,8 %</b>
Yvelines	22,3 %	20,7 %	17,4 %	16,9 %	13,4 %	11,8 %	12,3 %	<b>15,2 %</b>
Essonne	23,2 %	21,7 %	19,9 %	17,2 %	14,9 %	13,2 %	14,5 %	<b>16,1 %</b>
Val-d'Oise	24,7 %	23,2 %	22,9 %	21,2 %	16,1 %	14,4 %	16,4 %	<b>17,6 %</b>
Île-de-France	23,4 %	21,4 %	20,7 %	20,0 %	16,6 %	14,9 %	15,8 %	<b>17,9 %</b>

### dégradations / destructions de véhicules<sup>1</sup>

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	28,9 %	28,0 %	23,2 %	25,0 %	24,7 %	16,9 %	20,8 %	<b>21,9 %</b>
Hauts-de-Seine	24,5 %	23,1 %	23,2 %	23,3 %	20,8 %	20,5 %	20,7 %	<b>23,3 %</b>
Seine-Saint-Denis	25,2 %	20,5 %	22,2 %	26,6 %	25,9 %	21,7 %	23,7 %	<b>23,8 %</b>
Val-de-Marne	21,0 %	21,8 %	24,2 %	25,0 %	24,8 %	21,9 %	22,6 %	<b>23,3 %</b>
Seine-et-Marne	20,5 %	17,2 %	20,3 %	22,7 %	17,3 %	15,6 %	18,4 %	<b>19,4 %</b>
Yvelines	23,2 %	21,3 %	26,2 %	21,0 %	17,3 %	19,7 %	17,8 %	<b>21,7 %</b>
Essonne	22,9 %	24,1 %	20,4 %	20,9 %	19,8 %	19,9 %	20,0 %	<b>20,8 %</b>
Val-d'Oise	20,7 %	20,1 %	23,9 %	21,1 %	21,2 %	22,3 %	20,1 %	<b>24,2 %</b>
Île-de-France	23,6 %	22,2 %	23,0 %	23,3 %	21,4 %	19,6 %	20,5 %	<b>22,2 %</b>

### vols de 2 roues<sup>1</sup>

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	31,3 %	27,7 %	24,2 %	25,2 %	23,2 %	25,9 %	29,6 %	<b>29,1 %</b>
Hauts-de-Seine	22,2 %	19,4 %	15,6 %	16,8 %	18,6 %	18,2 %	19,2 %	<b>21,7 %</b>
Seine-Saint-Denis	19,4 %	17,1 %	18,9 %	17,3 %	16,2 %	16,8 %	18,0 %	<b>18,7 %</b>
Val-de-Marne	18,7 %	15,4 %	14,4 %	14,5 %	15,7 %	16,3 %	18,3 %	<b>19,8 %</b>
Seine-et-Marne	12,4 %	9,5 %	8,8 %	10,4 %	8,5 %	9,9 %	7,3 %	<b>11,3 %</b>
Yvelines	18,0 %	14,8 %	12,3 %	13,7 %	12,5 %	14,3 %	13,9 %	<b>15,9 %</b>
Essonne	14,1 %	12,7 %	11,7 %	10,9 %	8,9 %	10,6 %	10,3 %	<b>12,9 %</b>
Val-d'Oise	18,3 %	12,3 %	13,4 %	12,7 %	12,7 %	12,6 %	12,6 %	<b>13,2 %</b>
Île-de-France	19,2 %	16,2 %	14,9 %	15,7 %	14,7 %	16,2 %	16,9 %	<b>18,2 %</b>

<sup>1</sup> : uniquement les ménages équipés.

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## 1.2 Le sentiment d'insécurité

### sentiment d'insécurité

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	64,7 %	59,0 %	54,4 %	53,8 %	49,2 %	53,4 %	52,4 %	<b>50,2 %</b>
Hauts-de-Seine	66,0 %	61,5 %	57,8 %	52,8 %	49,5 %	54,7 %	50,6 %	<b>51,5 %</b>
Seine-Saint-Denis	70,6 %	68,1 %	65,4 %	64,0 %	59,8 %	62,9 %	61,5 %	<b>61,7 %</b>
Val-de-Marne	67,3 %	58,6 %	56,9 %	55,4 %	50,9 %	59,3 %	54,8 %	<b>59,0 %</b>
Seine-et-Marne	68,8 %	62,1 %	58,5 %	60,6 %	56,9 %	57,1 %	58,2 %	<b>57,3 %</b>
Yvelines	68,8 %	64,2 %	57,9 %	55,4 %	49,9 %	56,4 %	52,1 %	<b>50,4 %</b>
Essonne	71,2 %	64,0 %	61,7 %	56,1 %	53,4 %	58,6 %	57,2 %	<b>58,1 %</b>
Val-d'Oise	73,0 %	65,8 %	64,2 %	59,9 %	59,1 %	61,8 %	60,9 %	<b>59,2 %</b>
Île-de-France	68,2 %	62,5 %	59,0 %	56,9 %	53,1 %	57,5 %	55,5 %	<b>55,3 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### toutes peurs confondues

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	54,3 %	52,3 %	49,8 %	49,7 %	46,0 %	48,7 %	48,6 %	<b>46,1 %</b>
Hauts-de-Seine	51,0 %	53,0 %	51,4 %	46,9 %	46,4 %	49,6 %	46,5 %	<b>46,0 %</b>
Seine-Saint-Denis	56,9 %	59,8 %	58,9 %	56,4 %	53,8 %	57,5 %	57,4 %	<b>56,8 %</b>
Val-de-Marne	52,4 %	49,0 %	51,1 %	48,8 %	46,6 %	53,6 %	50,1 %	<b>52,7 %</b>
Seine-et-Marne	53,1 %	51,5 %	51,3 %	53,7 %	49,7 %	49,7 %	52,0 %	<b>49,1 %</b>
Yvelines	51,6 %	53,0 %	50,5 %	49,5 %	44,2 %	48,8 %	48,8 %	<b>45,1 %</b>
Essonne	54,9 %	50,8 %	55,3 %	49,0 %	48,0 %	52,5 %	52,3 %	<b>51,5 %</b>
Val-d'Oise	56,7 %	56,6 %	56,4 %	54,2 %	53,8 %	55,3 %	55,5 %	<b>52,6 %</b>
Île-de-France	53,8 %	53,2 %	52,7 %	50,8 %	48,3 %	51,6 %	51,0 %	<b>49,6 %</b>

### peur chez soi

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	6,9 %	6,9 %	6,0 %	7,6 %	5,0 %	5,9 %	5,90 %	<b>7,3 %</b>
Hauts-de-Seine	6,9 %	7,2 %	6,7 %	6,6 %	4,6 %	7,1 %	5,89 %	<b>7,4 %</b>
Seine-Saint-Denis	10,3 %	13,6 %	15,1 %	14,6 %	13,8 %	14,9 %	13,5 %	<b>14,0 %</b>
Val-de-Marne	7,8 %	9,0 %	9,9 %	8,9 %	6,8 %	9,0 %	8,2 %	<b>10,9 %</b>
Seine-et-Marne	9,4 %	10,0 %	7,0 %	8,8 %	10,3 %	8,2 %	12,3 %	<b>12,4 %</b>
Yvelines	7,2 %	8,2 %	7,3 %	8,7 %	6,7 %	7,6 %	7,5 %	<b>8,6 %</b>
Essonne	8,9 %	9,6 %	10,4 %	7,7 %	10,8 %	10,1 %	10,9 %	<b>9,5 %</b>
Val-d'Oise	10,8 %	11,3 %	11,0 %	9,6 %	6,8 %	9,2 %	10,5 %	<b>11,5 %</b>
Île-de-France	8,3 %	9,2 %	8,9 %	9,0 %	7,8 %	8,7 %	8,9 %	<b>9,9 %</b>

### peur dans le quartier le soir

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	28,4 %	26,2 %	24,7 %	24,5 %	21,5 %	23,2 %	22,6 %	<b>21,2 %</b>
Hauts-de-Seine	29,4 %	28,6 %	26,2 %	22,3 %	19,3 %	22,3 %	19,1 %	<b>20,0 %</b>
Seine-Saint-Denis	37,0 %	39,1 %	35,6 %	34,6 %	32,2 %	33,5 %	33,2 %	<b>35,5 %</b>
Val-de-Marne	29,3 %	28,4 %	26,9 %	25,7 %	23,0 %	27,2 %	24,1 %	<b>26,2 %</b>
Seine-et-Marne	24,6 %	22,2 %	22,2 %	22,5 %	19,7 %	20,1 %	20,1 %	<b>21,0 %</b>
Yvelines	23,2 %	22,6 %	20,1 %	19,6 %	16,1 %	17,8 %	17,1 %	<b>18,8 %</b>
Essonne	28,9 %	26,5 %	27,3 %	22,2 %	18,0 %	23,2 %	21,2 %	<b>24,0 %</b>
Val-d'Oise	31,8 %	32,2 %	29,3 %	27,4 %	23,9 %	24,2 %	25,1 %	<b>22,9 %</b>
Île-de-France	29,1 %	28,2 %	26,4 %	24,8 %	21,8 %	23,9 %	22,8 %	<b>23,5 %</b>

### peur dans les transports en commun

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	45,3 %	43,9 %	43,2 %	41,3 %	40,1 %	43,1 %	41,9 %	<b>40,3 %</b>
Hauts-de-Seine	41,2 %	44,2 %	44,7 %	39,0 %	39,5 %	42,9 %	39,2 %	<b>38,7 %</b>
Seine-Saint-Denis	44,7 %	45,5 %	50,2 %	44,1 %	42,7 %	49,3 %	47,8 %	<b>47,0 %</b>
Val-de-Marne	41,8 %	38,1 %	41,2 %	39,6 %	38,1 %	46,9 %	42,9 %	<b>43,8 %</b>
Seine-et-Marne	43,3 %	44,0 %	45,3 %	45,9 %	42,2 %	44,9 %	44,1 %	<b>41,2 %</b>
Yvelines	42,8 %	45,1 %	43,1 %	42,7 %	37,5 %	43,1 %	42,9 %	<b>39,1 %</b>
Essonne	44,6 %	42,7 %	46,3 %	41,0 %	41,3 %	46,5 %	45,0 %	<b>45,6 %</b>
Val-d'Oise	46,3 %	46,1 %	49,6 %	45,6 %	45,2 %	49,8 %	48,7 %	<b>45,0 %</b>
Île-de-France	43,8 %	43,7 %	45,2 %	42,2 %	40,6 %	45,5 %	43,7 %	<b>42,3 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### peur dans le bus

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	12,9 %	12,5 %	11,9 %	12,6 %	10,6 %	14,5 %	14,8 %	<b>13,0 %</b>
Hauts-de-Seine	15,3 %	17,6 %	17,3 %	16,9 %	12,0 %	17,6 %	15,0 %	<b>14,5 %</b>
Seine-Saint-Denis	25,7 %	27,2 %	29,2 %	29,3 %	22,3 %	30,9 %	28,6 %	<b>27,6 %</b>
Val-de-Marne	19,7 %	17,5 %	18,3 %	21,0 %	15,4 %	23,5 %	22,4 %	<b>21,2 %</b>
Seine-et-Marne	19,1 %	20,0 %	20,6 %	23,6 %	18,0 %	21,0 %	19,3 %	<b>19,3 %</b>
Yvelines	17,5 %	20,7 %	15,9 %	16,3 %	13,4 %	17,3 %	18,1 %	<b>16,8 %</b>
Essonne	21,9 %	20,1 %	20,8 %	21,3 %	18,1 %	22,5 %	20,6 %	<b>20,3 %</b>
Val-d'Oise	25,8 %	25,7 %	27,3 %	23,3 %	19,3 %	24,0 %	23,0 %	<b>21,5 %</b>
Île-de-France	18,9 %	19,3 %	19,3 %	19,7 %	15,5 %	20,8 %	19,7 %	<b>18,7 %</b>

### peur dans le métro

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	28,2 %	27,1 %	23,0 %	21,6 %	20,1 %	25,6 %	23,8 %	<b>24,6 %</b>
Hauts-de-Seine	28,6 %	32,2 %	28,8 %	24,2 %	24,9 %	28,5 %	26,8 %	<b>27,7 %</b>
Seine-Saint-Denis	31,2 %	32,4 %	35,4 %	30,6 %	27,7 %	37,0 %	33,6 %	<b>36,1 %</b>
Val-de-Marne	30,3 %	26,7 %	29,3 %	27,6 %	25,1 %	33,0 %	30,2 %	<b>32,4 %</b>
Seine-et-Marne	30,3 %	34,0 %	33,3 %	32,3 %	28,5 %	34,6 %	34,1 %	<b>31,5 %</b>
Yvelines	31,5 %	34,8 %	32,5 %	28,8 %	26,0 %	32,1 %	32,4 %	<b>30,5 %</b>
Essonne	31,5 %	31,2 %	32,4 %	28,2 %	29,6 %	34,5 %	33,0 %	<b>34,3 %</b>
Val-d'Oise	31,1 %	32,2 %	37,3 %	29,9 %	29,5 %	35,4 %	36,6 %	<b>33,0 %</b>
Île-de-France	30,1 %	30,9 %	30,5 %	27,2 %	25,8 %	31,9 %	30,5 %	<b>30,6 %</b>

### peur dans le train

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	22,8 %	20,3 %	19,0 %	19,8 %	16,3 %	18,8 %	16,9 %	<b>16,9 %</b>
Hauts-de-Seine	22,9 %	26,5 %	25,2 %	21,9 %	18,8 %	24,0 %	20,8 %	<b>20,5 %</b>
Seine-Saint-Denis	26,8 %	31,9 %	34,3 %	30,2 %	27,7 %	34,5 %	31,8 %	<b>33,7 %</b>
Val-de-Marne	23,6 %	22,4 %	24,4 %	22,4 %	20,7 %	26,8 %	24,9 %	<b>26,8 %</b>
Seine-et-Marne	31,7 %	32,9 %	32,9 %	34,2 %	29,9 %	31,8 %	30,5 %	<b>29,5 %</b>
Yvelines	32,6 %	32,8 %	31,8 %	31,8 %	26,1 %	30,2 %	28,2 %	<b>27,8 %</b>
Essonne	33,6 %	30,7 %	32,6 %	29,3 %	27,1 %	34,4 %	31,8 %	<b>32,8 %</b>
Val-d'Oise	37,2 %	37,6 %	41,9 %	35,6 %	36,6 %	38,9 %	36,9 %	<b>34,3 %</b>
Île-de-France	28,0 %	28,3 %	28,9 %	27,2 %	24,3 %	28,7 %	26,5 %	<b>26,6 %</b>

### peur dans le RER

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	34,1 %	33,3 %	34,4 %	33,6 %	32,4 %	34,5 %	34,8 %	<b>33,9 %</b>
Hauts-de-Seine	29,4 %	34,6 %	35,2 %	30,2 %	32,1 %	34,9 %	32,2 %	<b>30,6 %</b>
Seine-Saint-Denis	31,1 %	34,0 %	38,1 %	33,4 %	34,6 %	40,9 %	37,8 %	<b>37,7 %</b>
Val-de-Marne	31,8 %	30,8 %	34,1 %	31,4 %	32,2 %	39,0 %	34,9 %	<b>37,8 %</b>
Seine-et-Marne	32,0 %	34,2 %	35,6 %	36,8 %	34,7 %	36,6 %	37,2 %	<b>34,2 %</b>
Yvelines	33,7 %	34,5 %	34,0 %	33,2 %	30,4 %	35,6 %	34,1 %	<b>31,1 %</b>
Essonne	38,0 %	36,1 %	39,4 %	35,5 %	35,5 %	37,9 %	40,6 %	<b>40,2 %</b>
Val-d'Oise	36,4 %	36,1 %	41,3 %	36,1 %	36,7 %	40,3 %	40,2 %	<b>38,1 %</b>
Île-de-France	33,2 %	34,1 %	36,2 %	33,6 %	33,3 %	37,1 %	36,1 %	<b>35,1 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### peur dans le tramway

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	3,1 %	3,4 %	4,5 %	4,4 %	3,9 %	6,7 %	6,0 %	<b>9,3 %</b>
Hauts-de-Seine	6,6 %	7,1 %	9,4 %	7,3 %	6,6 %	10,2 %	9,3 %	<b>11,3 %</b>
Seine-Saint-Denis	10,5 %	13,1 %	18,4 %	16,9 %	15,1 %	23,7 %	19,4 %	<b>23,4 %</b>
Val-de-Marne	4,9 %	5,7 %	10,5 %	7,2 %	7,1 %	13,0 %	9,5 %	<b>14,6 %</b>
Seine-et-Marne	8,9 %	9,3 %	13,7 %	11,2 %	9,1 %	16,3 %	13,4 %	<b>13,3 %</b>
Yvelines	6,7 %	9,4 %	12,1 %	8,6 %	7,5 %	11,9 %	11,4 %	<b>12,4 %</b>
Essonne	6,8 %	6,6 %	10,8 %	8,6 %	9,2 %	13,8 %	12,9 %	<b>13,4 %</b>
Val-d'Oise	8,0 %	11,8 %	17,5 %	8,8 %	9,8 %	16,7 %	16,5 %	<b>14,8 %</b>
Île-de-France	6,6 %	7,8 %	11,3 %	8,8 %	8,1 %	13,4 %	11,7 %	<b>13,7 %</b>

### principale préoccupation : la délinquance

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	30,0 %	20,8 %	13,9 %	14,4 %	10,1 %	15,2 %	11,0 %	<b>13,8 %</b>
Hauts-de-Seine	38,7 %	26,5 %	17,7 %	18,1 %	9,5 %	15,3 %	12,1 %	<b>16,9 %</b>
Seine-Saint-Denis	40,4 %	29,5 %	23,5 %	24,2 %	18,0 %	20,3 %	18,7 %	<b>21,4 %</b>
Val-de-Marne	40,6 %	26,9 %	18,4 %	18,6 %	11,3 %	18,6 %	14,2 %	<b>21,0 %</b>
Seine-et-Marne	39,1 %	30,1 %	22,8 %	20,3 %	15,6 %	20,2 %	14,6 %	<b>21,5 %</b>
Yvelines	43,0 %	29,6 %	19,2 %	17,2 %	12,3 %	19,0 %	10,6 %	<b>17,1 %</b>
Essonne	44,8 %	34,2 %	21,9 %	18,1 %	11,8 %	17,8 %	14,9 %	<b>19,7 %</b>
Val-d'Oise	46,4 %	31,9 %	23,4 %	20,2 %	15,0 %	20,2 %	15,7 %	<b>20,0 %</b>
Île-de-France	39,2 %	27,8 %	19,4 %	18,5 %	12,6 %	18,0 %	13,7 %	<b>18,4 %</b>

### principale préoccupation : la pauvreté

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	31,9 %	34,4 %	37,2 %	36,8 %	42,5 %	34,2 %	32,1 %	<b>28,2 %</b>
Hauts-de-Seine	26,3 %	27,6 %	32,3 %	31,4 %	42,4 %	28,6 %	24,4 %	<b>21,2 %</b>
Seine-Saint-Denis	24,5 %	25,2 %	31,1 %	29,2 %	39,1 %	28,4 %	24,4 %	<b>23,2 %</b>
Val-de-Marne	24,7 %	26,9 %	33,1 %	33,9 %	39,3 %	29,5 %	23,9 %	<b>22,0 %</b>
Seine-et-Marne	22,5 %	25,0 %	31,3 %	33,4 %	36,5 %	30,7 %	25,5 %	<b>20,7 %</b>
Yvelines	25,6 %	24,2 %	32,7 %	31,0 %	38,3 %	29,2 %	24,1 %	<b>18,4 %</b>
Essonne	22,1 %	26,4 %	32,7 %	33,4 %	39,6 %	30,6 %	24,6 %	<b>18,2 %</b>
Val-d'Oise	23,3 %	22,2 %	30,2 %	31,3 %	37,6 %	30,3 %	24,3 %	<b>19,2 %</b>
Île-de-France	25,9 %	27,4 %	33,0 %	32,9 %	39,8 %	30,5 %	26,0 %	<b>22,1 %</b>

### principale préoccupation : le chômage

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Paris	25,3 %	35,5 %	37,5 %	39,2 %	39,8 %	44,8 %	51,6 %	<b>51,7 %</b>
Hauts-de-Seine	25,4 %	39,3 %	38,5 %	39,6 %	41,9 %	51,3 %	60,6 %	<b>58,1 %</b>
Seine-Saint-Denis	25,8 %	39,1 %	34,1 %	38,5 %	36,4 %	46,5 %	52,7 %	<b>51,3 %</b>
Val-de-Marne	23,8 %	39,1 %	38,0 %	36,3 %	42,6 %	47,0 %	58,5 %	<b>53,2 %</b>
Seine-et-Marne	27,2 %	38,0 %	36,2 %	33,6 %	41,0 %	42,5 %	56,4 %	<b>53,8 %</b>
Yvelines	22,4 %	39,0 %	40,3 %	39,4 %	42,7 %	47,6 %	61,5 %	<b>61,0 %</b>
Essonne	23,4 %	31,6 %	35,4 %	37,2 %	42,1 %	46,3 %	57,0 %	<b>56,9 %</b>
Val-d'Oise	23,1 %	39,9 %	36,2 %	37,8 %	41,6 %	45,5 %	56,8 %	<b>57,2 %</b>
Île-de-France	24,6 %	37,5 %	37,1 %	37,9 %	40,9 %	46,4 %	56,5 %	<b>55,1 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## 1.3 Le cadre de vie

### toutes nuisances confondues

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	<b>enquête 2015</b>
Paris	68,7 %	66,4 %	65,1 %	64,6 %	63,7 %	65,1 %	61,1 %	<b>61,7 %</b>
Hauts-de-Seine	60,8 %	57,7 %	53,8 %	53,2 %	49,7 %	53,2 %	49,2 %	<b>50,2 %</b>
Seine-Saint-Denis	74,9 %	72,9 %	75,0 %	70,4 %	73,8 %	73,7 %	71,1 %	<b>72,1 %</b>
Val-de-Marne	65,0 %	62,9 %	60,6 %	57,6 %	58,6 %	60,0 %	57,4 %	<b>61,2 %</b>
Seine-et-Marne	56,2 %	53,3 %	55,5 %	55,0 %	53,5 %	50,8 %	49,0 %	<b>49,9 %</b>
Yvelines	53,6 %	47,7 %	46,2 %	48,4 %	45,5 %	45,8 %	43,3 %	<b>44,2 %</b>
Essonne	58,1 %	55,6 %	56,4 %	49,9 %	48,4 %	52,9 %	50,3 %	<b>51,6 %</b>
Val-d'Oise	68,1 %	62,3 %	61,3 %	57,0 %	55,9 %	59,6 %	55,0 %	<b>56,8 %</b>
Île-de-France	63,8 %	60,6 %	59,8 %	57,8 %	56,9 %	58,4 %	55,2 %	<b>56,5 %</b>

### gens bruyants

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	<b>enquête 2015</b>
Paris	31,5 %	32,7 %	34,7 %	30,2 %	32,7 %	35,0 %	31,1 %	<b>29,5 %</b>
Hauts-de-Seine	27,9 %	27,6 %	26,3 %	25,1 %	34,9 %	27,5 %	23,6 %	<b>24,6 %</b>
Seine-Saint-Denis	35,3 %	35,6 %	38,3 %	34,3 %	33,0 %	34,0 %	33,6 %	<b>32,7 %</b>
Val-de-Marne	28,9 %	27,4 %	30,8 %	26,3 %	26,1 %	30,0 %	27,4 %	<b>29,1 %</b>
Seine-et-Marne	21,9 %	20,3 %	22,9 %	22,4 %	22,8 %	20,7 %	23,3 %	<b>24,3 %</b>
Yvelines	21,7 %	21,9 %	20,9 %	21,6 %	21,4 %	22,3 %	20,8 %	<b>19,9 %</b>
Essonne	25,0 %	23,1 %	26,2 %	21,3 %	19,8 %	25,2 %	22,3 %	<b>25,3 %</b>
Val-d'Oise	28,6 %	27,2 %	30,9 %	25,6 %	24,0 %	25,9 %	23,1 %	<b>25,2 %</b>
Île-de-France	28,1 %	27,7 %	29,5 %	26,4 %	26,4 %	28,4 %	26,2 %	<b>26,6 %</b>

### propreté des rues

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	<b>enquête 2015</b>
Paris	35,7 %	36,3 %	36,4 %	34,5 %	34,1 %	33,1 %	32,9 %	<b>32,8 %</b>
Hauts-de-Seine	23,0 %	21,3 %	20,6 %	18,5 %	19,0 %	20,9 %	17,3 %	<b>17,0 %</b>
Seine-Saint-Denis	39,1 %	38,3 %	35,6 %	36,2 %	39,9 %	39,9 %	38,3 %	<b>36,1 %</b>
Val-de-Marne	28,8 %	28,0 %	22,9 %	25,9 %	26,5 %	26,5 %	24,7 %	<b>25,7 %</b>
Seine-et-Marne	24,8 %	19,7 %	18,7 %	20,5 %	20,6 %	14,8 %	19,2 %	<b>18,2 %</b>
Yvelines	17,6 %	17,8 %	15,7 %	16,6 %	16,5 %	16,7 %	17,0 %	<b>16,7 %</b>
Essonne	20,5 %	22,5 %	20,3 %	17,6 %	20,5 %	20,0 %	19,4 %	<b>19,6 %</b>
Val-d'Oise	26,9 %	24,9 %	23,7 %	22,3 %	24,7 %	29,2 %	23,2 %	<b>21,2 %</b>
Île-de-France	28,0 %	27,2 %	25,5 %	25,0 %	26,1 %	26,6 %	24,8 %	<b>24,3 %</b>

### drogue

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	<b>enquête 2015</b>
Paris	28,2 %	26,1 %	26,8 %	26,0 %	24,1 %	25,1 %	25,0 %	<b>26,8 %</b>
Hauts-de-Seine	24,6 %	21,4 %	22,8 %	20,7 %	17,9 %	20,2 %	17,5 %	<b>19,6 %</b>
Seine-Saint-Denis	34,4 %	31,7 %	37,1 %	34,9 %	32,5 %	37,6 %	36,7 %	<b>39,6 %</b>
Val-de-Marne	23,3 %	23,3 %	25,1 %	20,6 %	19,5 %	24,7 %	23,6 %	<b>26,9 %</b>
Seine-et-Marne	20,3 %	17,8 %	21,1 %	20,2 %	19,1 %	18,7 %	19,1 %	<b>19,8 %</b>
Yvelines	18,9 %	17,7 %	19,0 %	16,1 %	15,8 %	14,6 %	13,5 %	<b>15,0 %</b>
Essonne	22,9 %	21,8 %	23,9 %	20,0 %	16,0 %	19,2 %	19,7 %	<b>22,9 %</b>
Val-d'Oise	24,3 %	23,7 %	26,0 %	20,9 %	20,6 %	25,3 %	22,3 %	<b>23,7 %</b>
<u>Île-de-France</u>	25,1 %	23,3 %	25,5 %	22,9 %	21,1 %	23,5 %	22,5 %	<b>24,6 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.



## vandalisme

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
Paris	32,9 %	27,0 %	25,2 %	23,0 %	23,1 %	26,8 %	26,4 %	<b>23,9 %</b>
Hauts-de-Seine	29,5 %	23,9 %	22,3 %	20,8 %	16,6 %	21,7 %	19,1 %	<b>19,0 %</b>
Seine-Saint-Denis	43,8 %	39,4 %	40,9 %	39,4 %	38,3 %	38,1 %	36,1 %	<b>35,6 %</b>
Val-de-Marne	31,9 %	30,8 %	27,3 %	26,2 %	24,5 %	28,5 %	26,5 %	<b>24,8 %</b>
Seine-et-Marne	26,3 %	24,2 %	21,9 %	24,7 %	23,6 %	19,9 %	20,3 %	<b>20,5 %</b>
Yvelines	23,3 %	21,9 %	19,8 %	19,8 %	19,0 %	18,1 %	13,9 %	<b>17,8 %</b>
Essonne	29,6 %	27,0 %	26,4 %	22,8 %	19,6 %	21,1 %	20,3 %	<b>22,4 %</b>
Val-d'Oise	38,2 %	31,8 %	30,8 %	26,6 %	24,5 %	28,3 %	25,2 %	<b>23,6 %</b>
Île-de-France	32,0 %	28,1 %	26,7 %	25,2 %	23,7 %	25,5 %	23,8 %	<b>23,5 %</b>

## bandes de jeunes

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
Paris	27,2 %	23,2 %	21,1 %	21,7 %	22,0 %	25,7 %	24,5 %	<b>25,4 %</b>
Hauts-de-Seine	28,6 %	21,3 %	20,1 %	19,9 %	16,4 %	23,3 %	19,0 %	<b>20,9 %</b>
Seine-Saint-Denis	37,7 %	35,2 %	36,7 %	33,3 %	33,9 %	38,9 %	34,1 %	<b>36,9 %</b>
Val-de-Marne	28,3 %	26,7 %	24,2 %	23,6 %	21,7 %	27,2 %	23,0 %	<b>25,2 %</b>
Seine-et-Marne	22,8 %	21,4 %	21,9 %	21,7 %	19,0 %	19,4 %	20,0 %	<b>19,1 %</b>
Yvelines	22,3 %	18,3 %	18,2 %	17,7 %	16,5 %	16,1 %	12,8 %	<b>17,4 %</b>
Essonne	27,5 %	23,8 %	23,1 %	19,8 %	19,5 %	20,3 %	19,1 %	<b>21,5 %</b>
Val-d'Oise	34,3 %	28,5 %	27,5 %	23,7 %	23,1 %	26,1 %	24,1 %	<b>24,1 %</b>
Île-de-France	28,5 %	24,7 %	23,8 %	22,6 %	21,6 %	24,9 %	22,3 %	<b>24,0 %</b>

## quartier sûr

	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
Paris	90,4 %	92,4 %	91,4 %	90,9 %	91,5 %	<b>91,1 %</b>
Hauts-de-Seine	90,4 %	93,2 %	94,7 %	91,7 %	95,6 %	<b>94,5 %</b>
Seine-Saint-Denis	78,5 %	78,7 %	81,3 %	77,1 %	76,9 %	<b>79,0 %</b>
Val-de-Marne	89,2 %	89,0 %	90,6 %	87,1 %	91,1 %	<b>89,5 %</b>
Seine-et-Marne	92,3 %	93,0 %	92,5 %	93,8 %	90,6 %	<b>91,1 %</b>
Yvelines	94,5 %	95,1 %	96,2 %	94,6 %	94,3 %	<b>93,5 %</b>
Essonne	90,3 %	92,2 %	93,0 %	91,6 %	90,3 %	<b>92,7 %</b>
Val-d'Oise	87,5 %	89,7 %	91,2 %	90,6 %	88,6 %	<b>90,9 %</b>
Île-de-France	89,2 %	90,5 %	91,3 %	89,6 %	90,0 %	<b>90,3 %</b>

## quartier agréable à vivre

	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
Paris	92,5 %	94,2 %	94,3 %	92,5 %	92,4 %	<b>94,4 %</b>
Hauts-de-Seine	91,9 %	92,5 %	93,4 %	92,5 %	94,6 %	<b>93,8 %</b>
Seine-Saint-Denis	82,3 %	81,3 %	82,6 %	80,3 %	81,5 %	<b>80,9 %</b>
Val-de-Marne	90,1 %	90,4 %	90,6 %	89,4 %	90,1 %	<b>90,4 %</b>
Seine-et-Marne	94,8 %	94,0 %	93,7 %	95,1 %	93,0 %	<b>92,9 %</b>
Yvelines	93,7 %	95,7 %	95,7 %	95,4 %	95,2 %	<b>94,2 %</b>
Essonne	92,7 %	93,6 %	94,9 %	93,1 %	92,0 %	<b>93,3 %</b>
Val-d'Oise	91,0 %	91,9 %	92,4 %	90,9 %	90,4 %	<b>93,0 %</b>
Île-de-France	91,1 %	91,8 %	92,3 %	91,1 %	91,2 %	<b>91,8 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### quartier pas loin de tout

	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
Paris	96,2 %	96,8 %	95,9 %	97,3%	97,0 %	<b>97,4 %</b>
Hauts-de-Seine	88,1 %	91,3 %	90,0 %	90,0%	90,4 %	<b>91,2 %</b>
Seine-Saint-Denis	84,0 %	83,7 %	84,8 %	83,6%	82,4 %	<b>84,8 %</b>
Val-de-Marne	86,0 %	86,7 %	86,8 %	88,0%	86,9 %	<b>87,4 %</b>
Seine-et-Marne	71,3 %	72,8 %	71,9 %	71,5%	72,8 %	<b>77,3 %</b>
Yvelines	79,9 %	77,9 %	78,0 %	79,8%	80,3 %	<b>79,1 %</b>
Essonne	79,3 %	78,7 %	80,0 %	78,9%	78,5 %	<b>80,5 %</b>
Val-d'Oise	79,6 %	79,2 %	80,9 %	79,0%	80,5 %	<b>78,8 %</b>
Île-de-France	84,6 %	84,9 %	84,9 %	85,0%	85,0 %	<b>85,9 %</b>

### présence policière insuffisante voire inexistante

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
Paris	38,6 %	31,9 %	30,0 %	28,6 %	27,3 %	32,4 %	31,8 %	<b>31,5 %</b>
Hauts-de-Seine	42,4 %	34,5 %	32,2 %	28,4 %	28,1 %	32,1 %	31,1 %	<b>32,8 %</b>
Seine-Saint-Denis	58,4 %	53,8 %	54,2 %	52,4 %	51,7 %	55,6 %	51,1 %	<b>56,6 %</b>
Val-de-Marne	49,7 %	40,3 %	43,8 %	39,9 %	41,4 %	44,8 %	39,9 %	<b>42,9 %</b>
Seine-et-Marne	51,5 %	46,9 %	46,5 %	43,5 %	42,9 %	43,6 %	41,6 %	<b>41,6 %</b>
Yvelines	44,4 %	39,3 %	37,6 %	34,8 %	36,7 %	35,0 %	35,0 %	<b>33,3 %</b>
Essonne	50,9 %	46,7 %	43,1 %	39,3 %	36,1 %	43,1 %	39,4 %	<b>41,0 %</b>
Val-d'Oise	55,3 %	51,8 %	46,5 %	44,5 %	41,3 %	46,0 %	43,3 %	<b>41,0 %</b>
Île-de-France	47,7 %	41,8 %	40,4 %	37,8 %	37,1 %	40,6 %	38,4 %	<b>39,3 %</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## 2. Tableaux d'indicateurs dans le parc social

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Nombre d'enquêtés	1915	2082	2067	2871	2036	2105	2175	2135

### 2.1 Les victimations

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Toutes victimations confondues	51,3%	47,2%	48,2%	47,8%	47,1%	38,9%	42,7%	46,2%
victimations personnelles	15,5%	15,5%	15,5%	17,0%	16,4%	12,0%	15,8%	17,8%
agressions sexuelles	0,9%	0,8%	0,9%	0,5%	0,7%	0,8%	0,9%	1,1%
agressions par un proche	1,4%	1,3%	1,7%	1,5%	2,5%	1,8%	2,0%	2,0%
agressions tout venant	6,2%	5,4%	5,4%	8,1%	6,7%	5,4%	5,7%	7,8%
vols sans violence	8,0%	9,2%	9,2%	9,4%	7,8%	5,0%	8,9%	9,1%
victimations ménages	43,5%	39,3%	40,0%	37,2%	36,4%	31,1%	32,2%	36,5%
cambrjolages	6,7%	5,0%	6,3%	6,4%	5,9%	5,2%	5,8%	7,6%
vols de voitures*	19,1%	18,1%	14,6%	12,6%	11,1%	11,8%	9,5%	7,9%
vols à la roulotte*	25,7%	22,5%	21,9%	21,1%	19,8%	16,7%	16,6%	21,1%
dégr./destr. de véhicules*	24,8%	22,4%	21,5%	23,6%	23,3%	19,7%	20,9%	22,3%
vols de deux-roues*	20,7%	20,2%	17,5%	17,9%	17,3%	21,3%	23,4%	20,6%

\* : uniquement les ménages équipés.

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

### 2.2 Le sentiment d'insécurité

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
sentiment d'insécurité	69,5%	65,2%	62,4%	59,9%	55,7%	62,2%	61,3%	59,7%
peurs personnelles	57,1%	56,6%	55,7%	53,8%	50,9%	56,6%	57,1%	54,2%
peur quartier le soir	35,7%	35,6%	32,8%	30,3%	27,5%	30,2%	28,7%	30,7%
peur domicile	10,9%	12,0%	12,0%	10,4%	10,2%	11,6%	12,5%	11,8%
peur dans les transports en commun	45,0%	44,7%	46,5%	44,0%	42,4%	49,1%	48,0%	45,0%
peur bus	22,8%	23,2%	24,0%	23,7%	19,6%	25,7%	24,1%	22,7%
peur train	30,2%	30,5%	31,8%	29,0%	27,2%	34,0%	31,9%	32,1%
peur métro	31,3%	31,8%	32,5%	30,0%	28,0%	35,4%	32,6%	34,3%
peur RER	32,6%	32,9%	35,9%	33,7%	34,4%	39,5%	38,6%	37,3%
peur tramway	8,8%	10,0%	14,2%	12,8%	11,2%	16,6%	15,4%	18,6%

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
délinquance	37,5%	29,0%	21,1%	19,9%	12,5%	19,5%	15,7%	20,2%
pauvreté	26,1%	27,8%	34,9%	33,1%	43,1%	32,3%	30,9%	24,7%
chômage	27,2%	35,9%	33,9%	37,5%	38,7%	43,9%	49,4%	51,7%
pollution	4,4%	3,2%	5,0%	5,7%	3,6%	1,9%	1,9%	2,2%
sida	4,8%	4,1%	5,1%	3,9%	2,1%	2,4%	2,0%	1,3%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

## 2.3 Le cadre de vie

	<i>Enquête 2005</i>	<i>Enquête 2007</i>	<i>Enquête 2009</i>	<i>Enquête 2011</i>	<i>Enquête 2013</i>	<i>Enquête 2015</i>
pas loin de tout	85,7%	85,9%	87,0%	86,8%	84,5%	<b>86,6%</b>
agréable à vivre	79,9%	81,4%	82,0%	80,8%	80,9%	<b>83,2%</b>
sûr ou plutôt sûr	78,2%	80,0%	80,7%	79,0%	80,7%	<b>81,9%</b>

	<i>Enquête 2001</i>	<i>Enquête 2003</i>	<i>Enquête 2005</i>	<i>Enquête 2007</i>	<i>Enquête 2009</i>	<i>Enquête 2011</i>	<i>Enquête 2013</i>	<i>Enquête 2015</i>
au moins un problème déclaré :	79,4%	78,0%	76,3%	75,7%	75,4%	74,4%	73,6%	<b>73,6%</b>
- dont voisinage bruyant	41,2%	40,5%	42,2%	40,5%	39,9%	39,5%	40,3%	<b>38,5%</b>
- dont quartier pas propre	39,3%	39,5%	35,6%	36,2%	38,2%	36,8%	36,3%	<b>34,7%</b>
- dont problèmes de drogue	43,3%	38,4%	41,8%	39,7%	37,2%	39,8%	40,0%	<b>40,5%</b>
- dont vandalisme	51,6%	44,3%	42,8%	42,0%	38,5%	40,0%	36,1%	<b>35,6%</b>
- dont bandes de jeunes gênantes	46,9%	41,9%	39,3%	39,3%	37,5%	42,1%	36,5%	<b>39,0%</b>

	<i>Enquête 2001</i>	<i>Enquête 2003</i>	<i>Enquête 2005</i>	<i>Enquête 2007</i>	<i>Enquête 2009</i>	<i>Enquête 2011</i>	<i>Enquête 2013</i>	<i>Enquête 2015</i>
présence policière dans le quartier								
inexistante	16,3%	15,2%	12,6%	10,0%	14,7%	14,1%	14,3%	<b>12,7%</b>
insuffisante	39,6%	37,1%	37,1%	33,8%	33,1%	34,2%	30,0%	<b>34,0%</b>
suffisante	40,4%	43,5%	46,1%	50,0%	46,4%	45,6%	50,9%	<b>49,4%</b>
excessive	3,8%	4,3%	4,3%	6,3%	5,9%	6,2%	4,8%	<b>3,9%</b>

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015

# Bibliographie

H. HEURTEL, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Tome 1 : disparités selon les catégories de populations (enquête 2015)*, IAU île-de-France, Mars 2017.

H. HEURTEL, « Sentiment d'insécurité en 2015 : chômage et pauvreté encore en tête des préoccupations », *Note rapide Prévention et Sécurité*, n°735, Décembre 2016.

H. HEURTEL et A. SYLLA, « Enquête victimation et sentiment d'insécurité : les spécificités de genre », *Note rapide Prévention et Sécurité*, n°722, juin 2016.

H. HEURTEL, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, Rapport final de l'enquête 2013*, IAU île-de-France, Septembre 2014.

H. HEURTEL, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, Rapport final de l'enquête 2011*, IAU île-de-France, Août 2013.

CARRERE M., « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2013 », *Note rapide Société*, n°625, Juillet 2013.

H. HEURTEL, M. CARRERE, « L'expérience au féminin de l'insécurité dans l'espace public », *Note rapide Société*, n°608, Novembre 2012.

T. LE GOFF et V. MALOCHET, *Insécurité en territoires périurbains. Comparaison de cinq sites franciliens*, Paris, IAU Île-de-France, octobre 2012.

F. FUSSY, AI. RIOU, J. SOMMACAL, M. FORT, W. ROCHAIX, B. SEKHRAOUI et H. HEURTEL, « Sécurité dans les transports en commun : les peurs et les faits », *Note rapide Société*, n°602, IAU île-de-France, août 2012.

H. HEURTEL, « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2011 », *Note rapide Société*, IAU Île-de-France, février 2012, n°588.

H. HEURTEL, *Enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2011. Les premiers résultats*, Paris, IAU île-de-France, novembre 2011.

H. HEURTEL, avec la collaboration de R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT et D. BON (CESDIP) et de T. LE GOFF (IAU îdF), *L'insécurité en Île-de-France. Rapport final : enquête « victimation & sentiment d'insécurité » de 2009*, Paris, IAU île-de-France, juin 2011.

R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT et D. BON, « La délinquance : entre statistiques de police et enquêtes de victimation », *Note rapide Société*, IAU île-de-France/CESDIP, mars 2011, n°538.

H. HEURTEL, « L'insécurité dans les quartiers d'habitat social : quelles réalités? », *Note rapide Société*, IAU île-de-France, mars 2010, n°497.

H. HEURTEL, T. Le Goff, « Les personnes âgées face à l'insécurité », *Note rapide Société*, IAU île-de-France, novembre 2009, n°493.

H. HEURTEL, « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2009 », *Note rapide Société*, IAU île-de-France, septembre 2009, n°486.

H. HEURTEL, *Victimation et sentiment d'insécurité en île-de-France, les premiers résultats de la 5<sup>ème</sup> enquête*, Paris, IAU île-de-France, juin 2009.

H. HEURTEL, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – Résultats de la quatrième enquête 2007*, Paris, IAU île-de-France, avril 2009.

R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT, S. NÉVANEN, E. DIDIER, « L'acteur et la mesure. Le comptage de la délinquance entre données administratives et enquêtes », *Revue française de sociologie*, 2009, 50, 1, p. 31-62.

N. BOURGOIN, « Mouvements économiques et criminalité : quelques pistes de réflexion », *Champ pénal/ Penal field*, Vol. VI, 2009

Br. GUIGOU, H. HEURTEL, Est. KESSELER, Cadre de vie et sentiment d'insécurité en Île-de-France : Existe-t-il des spécificités chez les habitants des ZUS ?, Paris, IAU île-de-France, février 2008.

M. LIEBER, Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question, Sciences Po. Les Presses, Paris, 2008.

S. MOSSER, « Eclairage et sécurité en ville : l'état des savoirs », *Déviance et société*, vol. 31, n°1, 2007, pp.77-100.

M. DARMON, *La socialisation*, Armand Colin, coll. 128 Sociologie, Paris, 2007

M.-L. POTTIER, R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT, Les victimes et le sentiment d'insécurité en Île-de-France. Première enquête (2001) pour un observatoire de la sécurité, Paris/Guyancourt, IAURIF/CESDIP, 2002.

Ph. ROBERT, *L'insécurité en France*, Collection Repères, 2002.

S. ROCHÉ, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de science politique*, vol. 48, n°2, avril 1998, p. 274-305.

F.FURSTENBERG, « Public Reactions to Crime in the Street », *American Scholar*, 1971, 40, p.601-610.



INSTITUT  
D'AMÉNAGEMENT  
ET D'URBANISME



**L'INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE**  
EST UNE FONDATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 2 AOÛT 1960.

15, RUE FALGUIÈRE - 75740 PARIS CEDEX 15 - TÉL. : 01 77 49 77 49